



REVUE DE PRESSE



BETTANCOURT BOULEVARD

MICHEL VINAVER

MISE EN SCÈNE CHRISTIAN SCHIARETTI

Artistikrezo



25 janvier 2016

Hélène Kuttner

Bettencourt Boulevard à la Colline : quand le théâtre se saisit du réel

Critiques - Théâtre

Bettencourt Boulevard

De Michel Vinaver

Mise en scène de Christian Schiaretti

Avec Francine Bergé, Stéphane Bernard, Clément Carabédian, Jérôme Deschamps, Philippe Dusigne, Didier Flamand, Christine Gagnieux, Damien Gouy, Clémence Longy, Élisabeth Macocco, Clément Morinière, Nathalie Ortega, Gaston Richard, Juliette Rizoud et Julien Tiphaine

Avec la participation de Bruno Abraham-Kremer et Michel Aumont

Et de Dimitri Mager et Pierre Pietri, danseurs

Jusqu'au 14 février 2016

Du mercredi au samedi à

20h30

Le mardi à 19h30

Le dimanche à 15h30

Tarifs : de 9€ à 29€

Réservation [en ligne](#) ou par tél. au 01 44 62 52 52

Durée : 2h

Théâtre de la Colline

15, rue Malte Brun
75020 Paris
M° Gambetta



Jusqu'au 14 février 2016

Durant cinq années, l'affaire Bettencourt défraya la chronique politico-judiciaire, révélant, par le biais d'enregistrements secrets de conversations privées, les dessous d'une affaire de versements d'argent illicites et d'abus de pouvoir. Michel Vinaver se saisit royalement de cette affaire de reine d'industrie au milieu de sa cour par l'écriture polyphonique d'un récit monté par Christian Schiarreti au Théâtre de la Colline. Epatant.

Quand la scène politique se fait théâtre de la vie

Ils y sont tous, Eric Woerth et son épouse Florence, Nicolas Sarkozy, Liliane Bettencourt et son mari André, leur majordome, femmes de chambre, comptable, le gestionnaire de fortune Patrice de Maistre, leur fille Françoise et surtout le préféré de Liliane, détesté et jalouxé par tous, celui par qui le scandale arrive, François-Marie Banier, romancier, photographe, acteur, dont le procès se poursuivra très bientôt en appel en mars 2016. Nul besoin de maquiller leurs noms propres, il aurait été bien trop aisé de les reconnaître, avoue Michel Vinaver, jeune auteur de 89 ans qui n'a perdu ni sa verve, ni son humour, pour brosser d'une plume fine et acide les portraits de ces drôles de personnages qui font valser les enveloppes de billets d'euros, se jurent entre deux grands hôtels des mots d'amour passionné ou une haine

féroce, avant d'aller plonger dans l'eau turquoise de l'île d'Arro, une des îles du Pacifique achetée par Liliane, deuxième fortune de France à la tête de L'Oréal après Bernard Arnault (LVMH).



La saga d'une famille très française

En trente épisodes, brodés au point de croix serré de faits historiques avérés, l'auteur nous promène à travers les méandres et les labyrinthes de cet immense échiquier spatial et temporel que le metteur en scène Christian Schiaretti, avec Thibaut Welchlin, a matérialisé avec des fauteuils blancs géométriquement disposés de manière éparse sous des mobiles de tâches de couleurs vives qui éclatent sous des lumières rasantes. D'outre tombe, les voix d'Eugène Schueller, le père de Liliane, chimiste et fondateur des premières teintures L'Oréal, industriel d'extrême droite, et de Robert Meyers, grand père du mari de sa fille unique Françoise, rabbin gazé à Auschwitz. De ces deux voix, l'écart et la part d'ombre, de déni et de compromission, la zone obscure qui va nimer la trajectoire éclatante d'André Bettencourt, industriel et homme politique engagé dans la mouvance de la Cagoule, pétainiste puis résistant de la dernière heure, ami de François Mitterrand.



Une distribution parfaite

Pour incarner tous les personnages de cette saga, une quinzaine d'acteurs s'emparent de ces rôles avec la finesse et l'élégance d'apparitions hautes en couleurs. Francine Bergé, somptueusement évanescence, avec ses pertes de mémoires et sa générosité enfantine, campe Liliane, dans un chemisier orange vif. Fragile mais impétueuse, elle mène son monde.

Jérôme Deschamps s’amuse à composer un Patrice de Maistre roublard et arrogant, balzacien en diable. Philippe Dusigne est un étonnant Bettencourt, Christine Gagnieux est saisissante dans le rôle d’une fille en manque d’amour, réfugiée dans Bach et la mythologie grecque et Didier Flamand joue les dandys amoureux des arts. Tous les comédiens, d’Elizabeth Macocco à Nathalie Ortega, sont au diapason. Car l’enquête, menée par le chroniqueur Clément Carabedian, nous révèle un monde fantasmé, des personnages prêts à donner leur vie pour une personne, un héritage financier. Et ces personnages, plus que les figures d’une saga télévisée, deviennent sous la plume de Vinaver et l’économie efficace de son écriture contemporaine, sans parti pris, les créatures mythiques de nos imaginaires collectifs. C’est terriblement troublant!

Hélène Kuttner

[Crédit Photos : © Elisabeth Carecchio]

3 février 2016

Le crépuscule des Bettencourt, une histoire de France

Une mère et une fille, des politiques, des parasites et des ancêtres de plain-pied dans la grande Histoire... Le duo Vinaver-Schiaretti donne sens et beauté à un drame contemporain.



"Bettencourt Boulevard", au théâtre de la Colline. (Elisabeth Carecchio)

Une pièce basée sur les enregistrements clandestins de l'affaire Bettencourt? Du théâtre ou un documentaire d'actualité, une redite du feuilleton alimenté il y a peu par *Le Point* et *Mediapart*? Si l'on avait pu nourrir la moindre crainte, les premiers instants de Bettencourt Boulevard les lèvent aussitôt.

En fond de scène, deux hommes immobiles, "les deux arrière-grands-pères" monologuent avec le phrasé maladroit d'enregistrements d'outre-tombe : Eugène Schueller, chimiste inventeur de l'Oréal, fondateur du groupe d'extrême-droite la Cagoule ; Robert Meyers, rabbin de Neuilly, déporté à Auschwitz... Il y a leur corps et des voix qui leur échappent pour égrener les étapes de leur vie (et de l'Histoire), comme l'intervention des Dieux antiques qui nous décalent du scandale contemporain tout en l'éclairant magistralement.

L'antisémite et le rabbin gazé... Quelques décennies plus tard, la fille d'Eugène Schueller, Liliane Bettencourt, qui préfère à sa fille le photographe François-Marie Banier ; cette fille qui se marie avec le petit-fils de Robert Meyers... Le vaudeville politico-médiatique prend la dimension d'un grand mythe moderne. C'est évidemment du théâtre, mais aussi un regard profond, d'une grande acuité sur la politique française de ces dernières années, c'est "une histoire de France" comme le précise le sous-titre de la pièce écrite (en clin d'œil au *Sunset Boulevard* de Billy Wilder) par Michel Vinaver, ancien PDG de l'entreprise Gillette, mais

aussi écrivain et dramaturge prolifique sachant marier admirablement la poésie du quotidien et le sens des grandes destinées : "J'essaie de creuser des galeries pour que l'air circule dans cet entassement de données", explique-t-il. La mise en scène de Christian Schiaretti illumine avec sobriété ce fouillis de droites et de diagonales.

Un décor à la Mondrian

Certes *Bettencourt Boulevard* joue parfois des clins d'œil de l'immédiat : Nicolas Sarkozy qui s'en vient visiter "sa chère Liliane", à peine esquissé, il fait se tordre la salle ; Eric et Florence Woerth empêtrés dans des affaires de décorations et de mélanges des genres ; Patrice de Maistre incarné dans une veine comique par un bedonnant Jérôme Deschamps aux ridicules accents gaullois ; Lindsay Owen-Jones partagé entre le sport et le business ; François-Marie Banier, snob et capricieux mais joué avec réserve par Didier Flamand... S'il n'y avait que ces correspondances, le pari ne serait pas aussi formidablement relevé.

Il y a surtout les lumières et les ombres de la construction d'une grande entreprise française, les faux-semblants d'un XXe siècle pleine de gloires et de fureurs qui trouvent leur expression dans ces trente tableaux ordonnés par un narrateur aux allures de reporter, donnés dans un décor à la Mondrian, ce peintre abstrait qui accompagna le mouvement de l'art moderne et de ses implications dans la société industrielle.

Il y a ces grandeurs et ces bassesses qui saisissent le petit peuple au service de Madame (la comptable, la femme de chambre, le majordome) et le jettent dans les sentiments les plus contradictoires. Il y a surtout le drame d'une mère et d'une fille : Francine Bergé, pleine de grâce et d'intelligence face à Christine Gagnieux, fragile et inflexible derrière son châle rouge et ses lunettes noires.

Bettencourt Boulevard, c'est évidemment du théâtre au plus beau sens du terme ; c'est aussi un regard enrichi sur notre actualité immédiate et passée. Comme le dit le poète et journaliste Michel Butel, fondateur de *L'Autre Journal* : "Pour qu'on entende quelque chose, pour qu'on lise quelque chose, pour qu'on soit informé, je crois qu'il faut que ça passe par la médiation de l'art, de la beauté..."

Bettencourt Boulevard ou une histoire de France ***

De Michel Vinaver, mis en scène de Christian Schiaretti. Théâtre de la Colline jusqu'au 14 février. 01 44 62 52 52. www.colline.fr

Patrice Trapier - leJDD.fr

Bettencourt Boulevard, un bijou de famille

Théâtre & danse

Publié par Luc Hernandez le 24 novembre 2015

© D.R



Il faut aller voir Bettencourt Boulevard pour entendre la voix d'un des plus grands auteurs de théâtre français d'aujourd'hui. Autant il y a de l'acuité et un souci documentaire patent dans cette gigantesque saga familiale qui trouve ses racines dans la seconde guerre mondiale, autant il y a de la tendresse amusée dans le regard de Michel Vinaver pour les enfantillages de ces personnages littéralement à côté de leurs pompes, furent-elles des souliers vernis. C'est d'ailleurs de cette confrontation inégale entre leur statut et leur comportement que naît la malicieuse comédie humaine propre aux personnages. Il y a une musique Vinaver, qui virevolte avec la gravité des situations pour s'amuser de l'immatunité de leurs acteurs principaux. De ce point de vue, Bettencourt Boulevard, c'est un peu l'anti-Mediapart : ne condamner personne a priori et s'amuser de chacun en mettant en perspective leurs turpitudes. Ayant toujours aimé mêler « *la banalité et l'exception, l'important et le trivial* », Michel Vinaver s'en donne à cœur joie, mêlant les scènes familiales ou quotidiennes qui composent la plupart des « 30 morceaux » avec la grande Histoire, commençant par les figures paternelles du Rabbin Robert Meyers, mort à Auschwitz, et d'Eugène Schueller, génie du marketing et de la publicité passé par la Cagoule de l'extrême-droite. L'Histoire de France qui donne son sous-titre à la pièce est bien celle de toutes les ambiguïtés. Celles du « Monsieur parfait » Eric Woerth expliquant gentiment à sa femme qu'il est normal qu'elle ait été écartée parce que tout ça commençait à l'éclabousser, ou les antiphrases d'un Nicolas Sarkozy faisant

mine de ne vouloir surtout pas ce qu'il répète à foison jusqu'à obtenir ce qu'il veut. Dialogues spirituels, entrevue de la grande Histoire et d'un certain esprit français vu à travers les bijoux de famille, cette saga des Bettencourt est bel et bien une grande pièce de boulevard fonctionnant aux carburants de la duplicité et de l'argent. Et comme dans toutes les bonnes comédies qui se respectent, ce sont les seconds rôles qui sont encore les plus savoureux.

Par-dessus bord

Si la distribution est parfois inégale et ne semble pas toujours joué sous la baguette d'un même chef d'orchestre, il y a un grand monsieur sur les planches nommé Jérôme Deschamps qui a tout compris à la musique de Vinaver. Il fait sonner chaque patronyme et utilise le moindre dialogue comme un chausse-trappe vers l'hypocrisie. Vous ne prononcerez plus jamais "Woerth" comme avant... En Patrice de Maistre, gestionnaire de fortune ayant pour plaisir simple de faire du bateau dans l'immensité de la mer, il est absolument irrésistible. Tout comme Clément Carabédian, déjà repéré chez Claudia Stavisky, apporte un phrasé on ne peut plus dynamique en « chroniqueur » de l'Affaire clôturant la pièce sur un épilogue éminemment théâtral. Dommage en revanche que la santé de l'écriture de Vinaver pleine d'une ironique tendresse, ne se retrouve que rarement sur le plateau. La scénographie, on ne peut plus statique, semble découper l'espace en sièges neutres comme autant de fragments textuels. Les personnages sont souvent inertes en fond de cour, surplombés par des panneaux aux couleurs jaune, rouge et bleu façon Studio L'Oréal. L'imagination n'est pas franchement au pouvoir et la dimension fabuleuse du texte, plus sensible dans la seconde partie, ne trouve jamais une véritable incarnation sur scène, l'ensemble se réduisant à un esprit de salon un peu fesse triste. Sans doute pour éviter tout effet de clinquant, et ne pas abonder dans le sens de cette grande bourgeoisie. "*Qu'est-ce que le théâtre vient faire dans cette histoire ?*" s'amuse le chroniqueur en guise de pirouette finale. Si Bettencourt Boulevard a tout pour être le pendant de Par-dessus bord du même Vinaver qui s'intéressait déjà à l'avènement du marketing, il lui manque seulement en guise de théâtre un certain esprit de comédie.

Bettencourt Boulevard de Michel Vinaver.

Mise en scène Christian Schiaretti.

Jusqu'au 19 décembre à 20h au TNP à Villeurbanne (dim 15h30).

Grande salle Roger Planchon. Rencontre avec l'équipe du spectacle à l'issue de la représentation du jeudi 10 décembre.

De 14 à 25 €.



"Bettencourt Boulevard", une sacrée histoire de France

Michel Vinaver et Christian Schiaretti rejouent l'affaire Bettencourt au Théâtre national populaire (TNP) de Villeurbanne. Brillant et jouissif.

Qu'est-ce que le théâtre vient faire dans cette histoire ?" C'est avec cette pirouette que le chroniqueur qui relate l'affaire Bettencourt, sorte d'Hermès à lunettes et imper, clôt la pièce qui tient en haleine pendant deux heures les spectateurs de cette drôle d'histoire. Pourtant, le feuilleton, on le connaît. Les personnages aussi. Mais les voici qui s'animent et c'est plus vrai que nature : Francine Bergé (quelle géniale comédienne !) campant une Liliane B. phénoménale – si chic, si craquante –, Jérôme Deschamps, qui mérite un Molière de drôlerie pour son interprétation du curieux chargé d'affaires Patrick de Maistre, ou encore Christine Gagnieux avec ses longs cheveux et monture de lunettes dévorante qui impose sa farouche Françoise Bettencourt Meyers, la fille de sa mère ! Et bien sûr, l'ineffable François-Marie Banier, que le talent de Didier Flamand rend profond et touchant...



Francine Bergé, magistrale dans le rôle de Liliane Bettencourt. Elle passe de l'état de gaieté à l'errance totale en un clin d'œil. © DR

Tous sont parfaits, apparaissant, disparaissant selon les scènes, le décor se pliant à leurs entrées : ni canapés, ni secrétaires, ni salon, mais des cubes pour s'asseoir et des carrés façon Mondrian qui montent et descendent des cintres. Schiaretti a dû créer une chronologie dans le texte que lui a présenté le grand Vinaver. Car l'auteur a, dans cette potée délirante, mis tous les ingrédients pour raconter une histoire très française. Dès le début, deux voix se font entendre, et ce sont deux voix de la France : les deux arrière-grands-pères des enfants de Françoise Bettencourt et Jean-Pierre Myers : le rabbin Myers, qui mourra

www.lepoint.fr

Pays : France

Dynamisme : 444



Page 2/2

[Visualiser l'article](#)

à Auschwitz, et l'homme d'affaires Eugène Schueller, qui a créé L'Oréal, lié à l'extrême droite française. C'est à partir de cette piste que se lit l'histoire, celle d'une femme folle de son père, peu amoureuse de son mari, assez peu mère et qui rêve d'adopter son "artiste" François-Marie Banier. Elle donne, elle donne... Il demande, il demande : "Oh rien, 600 000 euros pour un dessin délicieux de Goya..." Et ils s'en vont comme des gamins, bras dessus bras dessous, faire leur shopping d'art...

"Vous devez jouer sérieux"

Se perd-on parfois dans ce dédale ? Oui, un peu. Y a-t-il des choses inutiles ? Les pas de danse des deux petits-enfants, Nicolas et Jean-Victor, qui n'ont pas droit à la parole : lourd, comme procédé. Mais enfin on suit, on sourit, on rit... Et Vinaver donne un matériel bouillonnant de trouvailles dans un langage séduisant. Le metteur en scène avoue qu'il a dû se retenir pour ne pas aller trop du côté du "boulevard" : "Vous devez jouer sérieux, disait-il à ses acteurs, pour que ça fasse son effet." Mais voir Liliane B. battre comme plâtre son François-Marie, ou la comptable Claire Tribout (Élisabeth Macocco) raconter sa rencontre avec Françoise Myers ou, surtout, déguster le numéro Sarkozy que Gaston Richard ne se prive pas de rendre savoureux – "allons, monsieur Sarkozy, vous connaissez bien le chemin jusqu'au petit salon ?" –, voilà qui ravit.

Et l'histoire est loin d'être terminée puisque le jugement de Patrice de Maistre sera rendu très prochainement. La vie est un théâtre et cette affaire Bettencourt, où telle la star Gloria Swanson au crépuscule de sa vie dans *Sunset Boulevard*, la "star" Liliane fait son grand numéro, même sans le vouloir, fait partie de notre patrimoine. Cette affaire est notre histoire, politiquement, socialement, économiquement. Et artistiquement.

Jusqu'au 19 décembre. Lyon, TNP Villeurbanne. Le jeudi 10 décembre, rencontre avec les membres de l'équipe www.tnp-villeurbanne.com

Du 20 janvier au 14 février, théâtre de la Colline, Paris. www.colline.fr

Du 8 au 11 mars, à la Comédie de Reims. www.lacomediedereims.fr

Accédez à l'intégralité des contenus du Point à partir de 1€ seulement >>



Théâtre Une affaire en **OR**

Liliane Bettencourt, François-Marie Banier, Patrice de Maistre sont les héros de la nouvelle pièce de Michel Vinaver, présentée au TNP de Villeurbanne. Avant que ne se tienne, en 2016 à Bordeaux, le second procès de cet imbroglio familial.

En incarnant Liliane Bettencourt, Franche Berge ne l'imité pas mais lui ressemble.

L'ÉVÉNEMENT

Vinaver : « L'affaire Bettencourt, entre farce et tragédie »



Francine Bergé et Didier Flamand dans *Bettencourt Boulevard* ou *une histoire de France*. GANET/ARTCOMART

C'
PROPOS RECUEILLIS PAR
ARMELLE HÉLIOT
ET ÉTIENNE SORIN

est à Paris, dans son calme appartement regorgeant de souvenirs, d'objets originaux, de tableaux, dans son salon donnant sur de beaux arbres avec ses tables croulant sous les dossiers de chercheur impénitent et de lecteur passionné de la presse écrite, que Michel Vinaver reçoit chaleureusement. Le lendemain de notre rencontre, il y a quelques semaines, il devait lire son texte à l'Artistic Athévains, chez Anne-Marie Lazarini, qui a monté plusieurs de ses pièces. Il aime cet exercice particulier qu'il maîtrise avec subtilité. Michel Vinaver, né en 1927, est l'écrivain du monde, de la société. *Des Coréens* (1956) à *11 septembre 2001*, composé juste après les événements, en passant par *Les*

Huissiers (1958), *La Demande d'emploi* (1973), *À la renverse* (1980) ou encore *L'Ordinaire* (1983), pièce entrée au répertoire de la Comédie-Française, il puise ses sujets dans notre temps, mais en donnant aux situations, même les plus prosaïques, une profondeur archaïque qui fait de lui un écrivain classique. Pour *Le Figaro*, il analyse pourquoi il ne pouvait pas ne pas s'intéresser à l'affaire Bettencourt. Depuis la première a eu lieu jeudi dernier au TNP de Villeurbanne

LE FIGARO. – Avez-vous tout de suite pensé à faire de Liliane Bettencourt le personnage de l'une de vos pièces ?

Michel VINAVER. – J'ai amassé des coupures de presse sans savoir que j'en ferais une pièce. Je faisais cette récolte par fascination. Dans la vie de Liliane Bettencourt, il y a une source d'argent inépuisable. Pour moi, il y avait une fontaine d'intérêt inépuisable dans ce que l'actualité apportait. C'en était magique.

Comment avez-vous travaillé ?

Je voudrais vous lire une citation de Jean Dubuffet, un peintre qui m'accompagne depuis très longtemps et qui parle merveilleusement de son travail : « *Le point de départ est en général fourni par des fragments épars sur le sol dont le rapprochement a parfois été simplement fortuit. Cependant, il m'apparaît préférable à tout autre. C'est l'autorité de la chose existante.* » Pour moi, « *l'autorité de la chose existante* » était ma mémoire, sans que j'aie fouillé dans mes coupures de presse.

Votre pièce a été éditée il y a plus d'un an. Regrettez-vous que des faits connus depuis n'y soient pas pris en compte ?

Je n'ai absolument aucune nostalgie. Que des faits soient intervenus après la composition de la pièce ou qu'il s'agisse de faits que je n'ai pas retenus ; de faits éliminés parce que je les ai oubliés ou qui n'ont pas trouvé leur place. Je n'ai pas cherché à reproduire strictement la réalité : les protagonistes de la pièce ne re-

THÉÂTRE

« Bettencourt Boulevard ou une histoire de France », mise en scène par Christian Schiaretti, s'inspire de l'actualité. Pour l'auteur de cette pièce, il s'agit à la fois d'un roman d'amour et d'une fresque nationale.



L'écrivain Michel Vinaver.
SEBASTIEN SORIANO/LE FIGARO

présentent pas tous les acteurs de l'affaire. Il n'y a pas de gens de justice, pas d'avocat, pas de notaire, pas de flic.

Le titre, *Bettencourt Boulevard*, indique-t-il qu'il s'agit d'une comédie ? Je n'ai pas pensé du tout au théâtre de boulevard ! Le titre se réfère au film de Billy Wilder *Sunset Boulevard*... Il y a dans le déroulement de cette affaire tous les ingrédients de la tragédie, de la comédie, de la farce. Ce qui est tragique tient à ceux qui parlent vrai : François-Marie Banier, Liliane Bettencourt, sa fille Françoise Meyers. Ce trio est le cœur de l'affaire. Ce qui est comique vient de ceux qui mentent ou dissimulent : l'entourage de Liliane ne parle pas vrai. Je pourrais parler de chronique à propos de la pièce, un autre genre théâtral. Mais c'est aussi une épopée. Prenez *l'Iliade* : cela part d'un fait divers, la colère d'Achille. Ce n'est pas un élément noble. C'est un caprice. Mais cela donne *l'Iliade*... Dans l'affaire Bettencourt, tout part d'une séance photo pour *Vanity Fair*. Quand François-Marie Banier réalise le portrait de Liliane, il se passe quelque chose entre eux. C'est pour moi le début d'une très grande histoire d'amour.

Une histoire d'amour sincère et réciproque... Y croyez-vous vraiment ? Ma conviction première et profonde est qu'il s'agit d'une histoire d'amour, ce que corroborent les échanges de courrier. Ces lettres ne trompent pas. Pour moi, rien n'est compréhensible sans cela. Banier n'aime pas Liliane comme Liliane aime Banier, mais c'est vrai de tous les couples. Que Banier ait par ailleurs montré une voracité remarquable ne change rien au fait que cet amour est présent. La révolte de Françoise, ali-

mentée par les domestiques, est naturelle mais elle bute contre cet amour. C'est là qu'est le tragique : le choc entre ces deux femmes. François-Marie Banier touche au mythologique. Il est celui qui veut réveiller, par son action, ses excès. Christian Schiaretti le voit comme une figure de Dionysos : l'excès, la transgression, la démesure. Par lui, Liliane accède à un niveau démesuré et elle fracasse toutes les limites, toutes les convenances.

En quoi l'affaire Bettencourt est-elle une « histoire de France » ?

Un des déclencheurs de l'histoire est à chercher très en amont, et c'est pour cela que je précise, *Bettencourt Boulevard, une histoire de France*. Il y a, en arrière, la collision de deux hommes : Eugène Schueller, un génial inventeur, entrepreneur et soutien actif de l'extrême droite française, et le rabbin Robert Meyers, qui a décidé de rester à son poste en France, de ne pas se réfugier en Suisse ou en Angleterre, comme il aurait pu le faire. Toute l'histoire de France remonte : la Cagoule et la Shoah. C'est le point le plus important de la pièce. Le chroniqueur fait venir les deux ombres qui s'entrelacent. Quelque chose d'électrique se produit dans ces deux paroles. La différence n'est pas dans les destins seulement. Schueller est ondoyant et opportuniste. Meyers est une flèche, sa vie, une ligne droite (*déporté, il meurt à Auschwitz en 1943, NDLR*).

Aujourd'hui travaillez-vous à autre chose ?

Oui, je traduis et j'adapte *Un été à la campagne* de Tourgeniev. C'est pour Alain Françon aux Bouffes du Nord. Anouk Grinberg y jouera...

Mettre en scène l'irreprésentable

De toutes les pièces qu'a composées Michel Vinaver, *Bettencourt Boulevard ou une histoire de France* (L'Arche, 13 euros) est sans doute l'une des plus difficiles à représenter.

Christian Schiaretti devait affronter deux écueils majeurs : la ressemblance des comédiens avec des « personnages » tous présents sous leur nom et la forme même de l'œuvre, musicale, fragmentée, sans ponctuation et tout en sauts dans le temps, dans l'espace, dans la pensée des protagonistes. S'appuyant sur une scénographie qu'il a imaginée avec Thibaut Welchlin, qui signe également les costumes, des fauteuils blancs et des panneaux transfigurés par les lumières, il laisse en présence continue, deux heures durant, les dix-sept interprètes, reconnaissables au premier regard et aux premiers mots, et donne un mouvement très vif à la représentation.

La grande force de la pièce tient à la décision magistrale de Michel Vinaver

de faire de cette chronique actuelle « une histoire de France » : il convoque les figures éminentes et contrastées d'Eugène Schueller, fondateur de L'Oréal, chimiste et homme d'affaires génial, et du rabbin Robert Meyers. Hommes du passé de l'action, fantômes qui ont respectivement les voix de Michel Aumont et de Bruno Abraham-Kremer. Ils sont la source, ils sont l'Histoire. L'un finance la Cagoule, l'autre meurt à Auschwitz.

Grande humanité

Par ce stratagème d'une intelligence et d'une pertinence puissantes, avivé par la présence d'un chroniqueur, l'écrivain nous donne à voir, en deçà de l'actuelle affaire aussi tragique que susceptible de faire rire, les racines secrètes qui innovent encore la société française.

À cet égard, la scène rapportée par André Bettencourt et développée par le chroniqueur de la virée en Belgique et au Luxembourg, à la frontière allemande,

en 1939, de trois jeunes gens ambitieux, François Mitterrand, François Dalle et Bettencourt, est comme le point de fuite de toute la construction dramatique.

Les comédiens, qu'il faudrait tous citer tant leur travail sur une ligne précise est remarquable, évoquent le référent « vrai », mais suivent surtout la ligne musicale et sémantique. Francine Bergé (Liliane), Christine Gagnieux (Françoise), Didier Flamand (Banier), Jérôme Deschamps (de Maistre), Philippe Dusi-gne (Bettencourt), Clément Morinière (Woerth), Élisabeth Macocco (Claire Thibout, la comptable), Gaston Richard (Sarkozy) donnent une couleur irrésistible à la représentation. Comme l'auteur, ils défendent les personnages avec une grande humanité.

A. H.

TNP-Villeurbanne (69) jusqu'au 19 décembre.
Tél. : 04 78 03 30 00. Au Théâtre de la Colline (Paris XX^e) du 20 janvier au 14 mars, à la Comédie de Reims (51) du 8 au 11 mars.



Tristan et Iseult, au berceau du langage médiéval, à voir au TNP de Villeurbanne



Tristan et Iseult . Photo Michel Cavalca

Irrésistiblement attirés l'un par l'autre, après avoir bu le philtre d'amour, Tristan et Yseult sont condamnés au mensonge et à l'adultère. Cette histoire, dont Wagner a tiré son chef-d'œuvre, remonte au Moyen Âge, dans une langue que la troupe du [TNP](#) exhume dans une série de spectacles regroupés sous la bannière du « Berceau du langage ». Adaptés en français moderne, ces rendez-vous invitent à un voyage à la découverte d'une littérature composée pour être entendue. Pour cet épisode, Juliette Rizoud et Julien Gauthier tiennent la barre.

Du 25 novembre au 5 décembre à 14 h 30, [TNP](#) place Lazare-Goujon ([Villeurbanne](#)). Tél. : 04 78 03 30 00. Site : [tnp-villeurbanne.com](#)

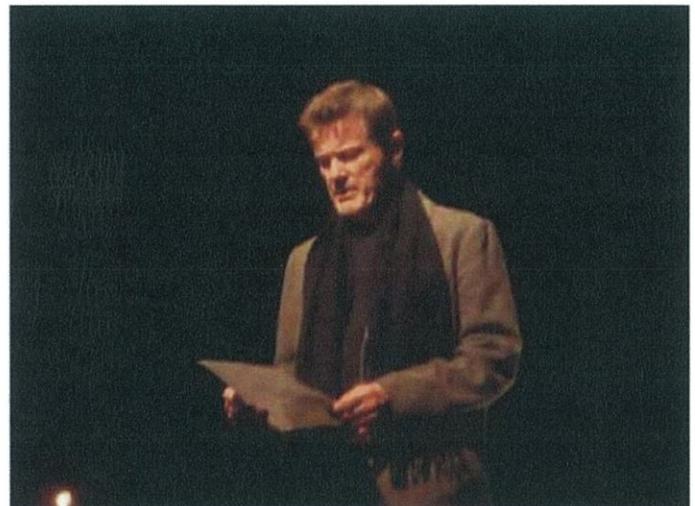


26A

Auditorium

La parole de Jean Vilaravec François Duval

Avec la grâce du dépouillement, à l'image du style du "patron" du festival d'Avignon et du Théâtre national populaire, François Duval a su, vendredi soir, faire résonner au cœur d'un auditoire peu fourni mais vivement concerné, une certaine idée du théâtre. Celle de Jean Vilar. Composée d'après les notes de service rédigées trente ans durant par l'homme-théâtre, cette lecture-spectacle dessine avec ferveur et pudeur, un touchant portrait de Vilar, chef de troupe, drôle, lucide, grinçant. Homme de compagnie lui aussi, François Duval -comédien, non pas performant mais humain qui rayonne- est le messager de cet intendant soucieux du soin apporté aux costumes comme de l'amabilité de l'ouvreuse, de cet artisan du théâtre populaire porté par le plaisir dru de la vie et la passion du verbe, de l'artiste généreux qui parlait à ses compagnons de scène de l'absolue nécessité de "jouer avec le cœur" et "d'éclairer une œuvre sans l'endimancher". «Vilar, notes de service», un vrai moment de théâtre qui aurait mérité un public plus dense, notamment d'élèves-comédiens!



François Duval et Jean Vilar, une certaine idée du théâtre.



L'affaire Bettencourt: mettre en scène l'irreprésentable



Liliane Bettencourt, devant l'Unesco, le 29 mars 2012. Crédits photo : LICHTFELD EREZ/SIPA/SIPA

Michel Vinaver a rattaché les faits récents qui ont touché l'héritière de L'Oréal aux événements les plus marquants de la Seconde guerre mondiale.

De toutes les pièces qu'a composées Michel Vinaver, *Bettencourt Boulevard* ou *une histoire de France* (L'Arche, 13 euros) est sans doute l'une des plus difficiles à représenter.

Christian Schiaretti devait affronter deux écueils majeurs : la ressemblance des comédiens avec des «personnages» tous présents sous leur nom et la forme même de l'œuvre, musicale, fragmentée, sans ponctuation et tout en sauts dans le temps, dans l'espace, dans la pensée des protagonistes. S'appuyant sur une scénographie qu'il ...

Article avec accès abonné : <http://www.lefigaro.fr/theatre/2015/11/23/03003-20151123ARTFIG00214-affaire-bettencourt-devient-une-piece-de-theatre.php>

«Bettencourt Boulevard», confessionnal polyphonique à ciel ouvert

Bettencourt Boulevard ou une histoire de France, pièce de Michel Vinaver montée au TNP de Villeurbanne par Christian Schiaretti, élève un pouacre scandale d'État au rang de légende du siècle. Une œuvre chorale et somnambulique, poétique et politique, qui met dans le mille...

Quelle nuit transfigurée ! « L'affaire Bettencourt », qui pesa sur le quinquennat de Nicolas Sarkozy, décante sous la plume d'un pourvoyeur d'équivoques : Michel Vinaver. Le scandale, naguère épinglé par la presse, flotte sur les planches, en un fascinant mouvement de dissolution-résurrection. Énigmatique autant que révoltant. Les personnages hier dénoncés à l'envi changent de registre : fini les têtes de Turcs, voici un vol de chauves-souris poético-ironico-politique !

Liliane Bettencourt, feu son mari André, leur fille Françoise, la domesticité qui les entoure et les aigrefins qui en tirent parti, tout ce monde en suspension se cogne à la mythologie, bute sur la Bible, se casse le nez sur Aristophane, tout en chroniquant nos temps modernes avec une acuité hallucinante.



Françoise Bettencourt-Meyers (Christine Gagnieux), flanquée de ses fils Nicolas (Dimitri Mager) et Jean-Victor (Pierre Pietri)

L'auteur, né en 1927, eut un coup de génie plein de sève : placer l'histoire, ou plutôt ses fragments agencés en trente tableaux, sous le signe d'une paire de spectres totémiques. Le début et la fin de la pièce sont pris en charge par deux arrière-grands-pères on ne peut plus antagonistes de Jean-Victor et Nicolas, les



[Visualiser l'article](#)

ultimes rejetons de la lignée Bettencourt. Voici Eugène Schueller et Robert Meyers. Schueller, fondateur de L'Oréal aux idées fascisantes arrêtées, est le père vénéré de Liliane Bettencourt. Le rabbin Meyers, qui périt à Auschwitz, est le grand-père de Jean-Pierre Meyers, le mari de Françoise Bettencourt.

Leur duo soliloque, parallèlement. Mais dans le théâtre du chamane Vinaver, les parallèles se croisent et se tressent en de saisissants coq-à-l'âne, par la grâce de montages méticuleux ou de collages aléatoires. Si bien que les aïeux, qui expectorent alternativement des lambeaux de phrases frottés comme des silex, donnent le « la » d'une partition – tout devient musical chez Michel Vinaver. Motet crypté, cantate occulte, fugue insinuée...

Ce confessionnal polyphonique à ciel ouvert, ce théâtre de chambre tout empli de choralité, cette pièce d'une radicalité sibylline et fulgurante, cette histoire fractale et onirique gorgée de mots-fusées, bénéficient des services d'un « fixe » . Un chroniqueur-intervieweur y fait office de coryphée. Il matérialise l'évanescence. Il sert de truchement entre le public et les personnages fantomatiques – c'est le seul rôle qui nous laisse sur notre faim, du fait de sa situation uniforme et contrainte, sans ligne de fuite possible, qu'accentue le jeu un brin « hôte d'accueil » du comédien...



Debout parmi les assis, les mains dans les poches : Clément Carabédian dans le rôle du chroniqueur © Michel Cavalca

Michel Vinaver est tenu, en compagnie de Valère Novarina, pour le plus grand dramaturge français vivant. Il n'a cessé de jouer à cache-cache avec le monde contemporain. Il l'a débusqué l'air de rien, le nez au vent et l'œil rivé sur la tragédie grecque : des expéditions punitives de l'Occident incurablement colonial (*Les Coréens*) aux rétorsions horribles du terrorisme proche-oriental (*11 Septembre 2001*), en passant par les métamorphoses dévorantes du capitalisme (*Par-dessus bord*), ou la crétinisation audiovisuelle des masses (*L'Émission de télévision*).

Jamais pourtant ce sorcier de la langue n'avait été à ce point raccord avec une actualité brûlante et mythologique si fraîche dans les esprits, qu'il apprivoise plutôt que de la mettre à distance. Nous voici en direct de l'Olympe du CAC 40, parmi les dieux des dividendes – une manne de 14 millions d'euros par jour (!) s'abat sur Liliane Bettencourt. Toutefois, la pièce avance sous forme de musarderies hachées ou de bonds évasifs. Œuvre incroyablement rythmée, insoluble, éperdue, ambivalente...

www.mediapart.fr
 Pays : France
 Dynamisme : 20



[Visualiser l'article](#)



Francine Bergé dans le rôle de Liliane Bettencourt © Michel Cavalca

« Va, je ne te hais point ! », semble-t-elle chuchoter à chacun de ses personnages. Liliane Bettencourt – campée avec une finesse zébrée d'énergie grâce à l'ascendant vaporeux de la comédienne Francine Bergé –, Liliane Bettencourt peut être perçue à la fois en héritière vorace profitant de ses privilèges et en exilée réfractaire, n'ayant cessé de combattre pour sa liberté en récusant toute assignation pétrifiante : « *Il n'y a pas pire injustice que de réduire une personne à un seul moment de son existence* », lâche-t-elle. La voilà qui prend des accents vinavériens, allant jusqu'à illustrer la morale que l'auteur instille depuis soixante-sept ans qu'il publie : il faut souscrire ou se soustraire.

Françoise Bettencourt-Meyers, Antigone du cash flow, déboule en grande prêtresse d'un monde mental englouti toujours électrisant, constitué de traces vivifiantes et de résidus aux allures de boomerang. Son ambition, sa démesure ? Mettre de l'ordre dans le méli-mélo familial, qui renvoie au chaos du monde. Quant à André Bettencourt, mort-vivant un jour mort-vivant toujours, il incarne « *un passé qui ne passe pas* » .

Pascal Bonnefoy le maître d'hôtel, Claire Thibout la comptable, Dominique Gaspard et Joëlle Lebon les femmes de chambre, personnifient l'empathie aliénée, le dévouement dévoyé, cette « règle du jeu » des rapports d'exploitation et d'affection impossibles à démêler, tant le goût du paradoxe nourrit la prose de Michel Vinaver. Sa langue étire les contradictions jusqu'à la fêlure. Rien ne se noue ni se dénoue. Tout se torsade, se superpose et se répond avec une science infinie des échos.

Servie par un éclairage aussi savant qu'efficace et discret, la force de la mise en scène de Christian Schiaretti consiste à se faire oublier, à mettre en veilleuse tout cabotinage de la part d'une troupe composite

www.mediapart.fr
 Pays : France
 Dynamisme : 20

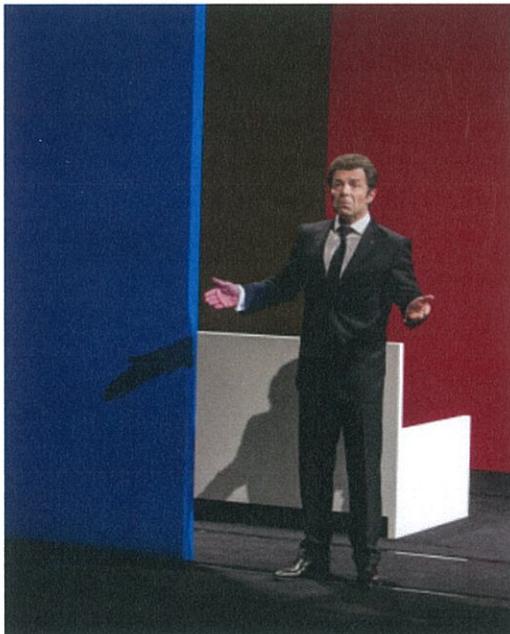


[Visualiser l'article](#)

et pourtant cohérente, en dépit du fossé des générations. Les spectateurs se retrouvent menés par le bout de l'ouïe.

« *Les mots semblent soumis aux opérations de condensation, déplacement et élaboration secondaire caractéristiques du travail du rêve. Leur origine est effacée (les mentions de sources disparaissent), les composés télescopent et ramassent ce que peinaient à signifier des périphrases, les compartimentations disciplinaires font place à de nouvelles alliances. Charapheur lexical, il va, après Aristote, dénicher les "dieux aussi dans la cuisine" et "fait bon usage de ses larcins" »* , écrit l'universitaire Catherine Brun dans *Michel Vinaver : une pensée du théâtre* , étude très riche que viennent de publier les éditions Honoré Champion, avant de faire paraître, en février 2016, la thèse passionnante de Simon Chemama : *Vinaver, le théâtre de l'immanence. Du poétique au politique dans l'œuvre de Michel Vinaver* .

Accompagnée d'un tel feu d'artifice éditorial, *Bettencourt Boulevard* , qui se termine sur une scène dite « des éclats » – les personnages y profèrent à tour de rôle quelques mots clefs qu'ils eurent à prononcer durant la pièce –, propose un florilège des thèmes abordés par l'auteur dans son œuvre ici close. Tournée des adieux couturée de clins d'œil voilés, récapitulant le légendaire et le prosaïque : « *Sans vous que serais-je ? Vous êtes mon indispensable part de moi-même. Mais je dois aller me faire rafistoler* » , interjette ainsi Liliane Bettencourt à l'adresse de François-Marie Banier.



Gaston Richard dans le rôle de Nicolas Sarkozy © Michel Cavalca

Pour un dramaturge récalcitrant, indocile et marginal ayant naguère signifié « *je n'écris pas pour le théâtre, plutôt contre lui* » , Michel Vinaver s'avère père aubergiste accueillant : chacun trouvera, dans *Bettencourt Boulevard* , porte d'entrée à sa convenance – que dégage subtilement la mise en scène. Les contempteurs d'un pouvoir pourri et corrupteur seront comblés. Ceux qui en pincent pour les rapports mère-fille aussi ténébreux qu'arachnéens, se sentiront choyés. Les dépisteurs de l'indécrottable antisémitisme propre à la bourgeoisie français auront leur dose quintessenciée. Les amateurs de farce ayant considéré l'affaire

www.mediapart.fr
 Pays : France
 Dynamisme : 20



[Visualiser l'article](#)

Bettencourt telle une bouffonnerie riront du si suffisant gestionnaire de fortune Patrice de Maistre, gonflé d'importance qui finit Gros-Jean comme devant – impressionnant Jérôme Deschamps tenté d'en faire des tonnes, encouragé par le public hilare, mais qui s'arrête à temps...

Parce que nous le valons bien, nous aurons vécu l'odyssée vinavérienne : se perdre et se dissoudre, renaître et s'orienter ; percer à jour le présent recomposé, comme le passé décomposé. Le chroniqueur-coryphée débite *in fine* : « *Qu'est-ce que le théâtre vient faire dans cette histoire ? Telle est la question.* » Michel Vinaver y a répondu depuis belle lurette (1963) : « *Il n'y a rien comme le théâtre pour mettre à jour – sans les résoudre – les conflits fondamentaux.* »

Bettencourt Boulevard ou une histoire de France , pièce en trente morceaux de Michel Vinaver mise en scène par Christian Schiaretti.



19 novembre 2015, Théâtre national populaire, Villeurbanne...

Avec

Francine Bergé — Liliane Bettencourt, fille d'Eugène Schueller, mère de Françoise

Stéphane Bernard — Pascal Bonnefoy, majordome d'André Bettencourt

Clément Carabédian — Chroniqueur

Jérôme Deschamps — Patrice de Maistre, gestionnaire de fortune de Liliane Bettencourt

Philippe Dusigne — André Bettencourt, mari de Liliane et père de Françoise, ancien ministre ; ombre

Didier Flamand — François-Marie Banier

Christine Gagnieux — Françoise Bettencourt Meyers, fille de Liliane et André Bettencourt

Damien Gouy — Neuropsychiatre ; ombre

Clémence Longy — Dominique Gaspard, femme de chambre de Liliane Bettencourt

Élizabeth Macocco — Claire Thibout, comptable de Liliane Bettencourt

Clément Morinière — Éric Woerth, ministre du Budget, maire de Chantilly, président du Premier Cercle

Nathalie Ortega — Florence Woerth, femme d'Éric Woerth

Gaston Richard — Nicolas Sarkozy

Juliette Rizoud — Joëlle Lebon, femme de chambre de Liliane Bettencourt

Julien Tiphaine — Lindsay Owens-Jones, P.-D.G de L'Oréal

www.mediapart.fr
Pays : France
Dynamisme : 20



Page 6/6

[Visualiser l'article](#)

avec la participation de :

Bruno Abraham-Kremer — voix du rabbin Robert Meyers

Michel Aumont — voix d'Eugène Schueller, fondateur de L'Oréal

Dimitri Mager et **Pierre Pietri** — danseurs .

TNP de Villeurbanne, jusqu'au 19 décembre 2015 . Théâtre de la Colline (Paris XX^e), du 14 janvier au 20 février 2016 . Comédie de Reims, du 8 au 11 mars 2016 .

Mediapart devrait diffuser en direct, le 2 décembre 2015, la représentation de la pièce.



Bettencourt Boulevard de Michel Vinaver: savoureux!



Photo Michel Cavalca

L'affaire Bettencourt comme si vous y étiez ou, mieux encore, comme si vous aviez été la petite souris invisible, courant de l'office au salon, de la chambre de Madame au bureau de Patrice de Maistre, se nichant dans la poche de François-Marie Banier, ou mieux, dans l'une des enveloppes de papier craft que Liliane Bettencourt remettait ou faisait remettre à ses nombreux obligés. Ce fantasme vous est offert sur un plateau (de théâtre) par le dramaturge Michel Vinaver et le metteur en scène Christian Schiaretti, patron du TNP de Villeurbanne. On ne boudera pas son plaisir, bien au contraire!

Comme toujours, avec Michel Vinaver, on est à la fois dans le plus concret des événements et en léger suspend, c'est à dire presque déjà dans l'Histoire. C'est tout l'art de cet écrivain dont les thématiques s'ancrent toujours dans le réel le plus contemporain (la guerre de Corée, le monde de l'entreprise, le 11 septembre...). Ici, le dispositif scénique s'accorde idéalement avec l'écriture et au découpage en micro-scènes: des panneaux à la Mondrian dans les cintres et une multitude de fauteuils blanc disséminés sur la scène de manière apparemment aléatoire, un peu comme les sièges, au jardin des Tuileries. Il en va de même pour les répliques aux airs de faux dialogues. Les personnages ne se parlent pas tout à fait. Ils se parlent à eux mêmes, parfois, peut-être.

Tous les acteurs des événements politiques, familiaux et mondains que l'on sait vont prendre place dans cette superbe installation. En choisissant des comédiens physiquement proches de leurs personnages, en travaillant sur la ressemblance et le mimétisme, Christian Schiaretti démultiplie le plaisir, comme on regarde les photos d'un scandale dans Paris-Match. Francine Berger, éblouissante Liliane Bettencourt, Christine Gagneux, troublante Françoise Meyers-Bettencourt, Didier Flamand faux jumeaux de Banier, Jérôme Deschamps, croquis savoureux du notable coureur de Légion d'Honneur que fut Patrice de Maistre... Tous nous entraînent dans l'histoire d'une vieille dame abusée et heureuse de l'être par un homme aussi talentueux que cupide, et par tant d'autres.

Le tour de force de ce spectacle où se mêlent argent, politique et famille est de prendre la forme d'un divertissement, alors que les sujets les plus graves y sont abordés, en particulier par l'intermédiaire de deux « fantômes »: Eugène Schueller, père de Liliane Bettencourt, fondateur de l'Oréal parti de rien, sympathisant de la Cagoule, et le rabbin Robert Meyers, « beau-grand-père » de Françoise Bettencourt-Meyers, déporté et mort à Auschwitz. A eux deux, ces hommes composent les deux faces d'une histoire de France bien particulière. Une histoire dont les deux petits-fils de Liliane Bettencourt sont aujourd'hui les dépositaires et les relais.

TNP de Villeurbanne, jusqu'au 19 décembre.



EN SCÈNE

Bettancourt Boulevard

★☆☆☆

Jusqu'au 19 décembre au TNP,
à Villeurbanne (69100) ; du
20 janvier au 14 février au Théâtre
de la Colline, à Paris (75020).

Il faut le voir pour le croire. Sur la scène du TNP de Villeurbanne, Liliane Bettancourt, son cher François-Marie, sa fille, Françoise, son « petit » personnel, et d'autres dont Éric Woerth, Patrice de Maistre, Nicolas Sarkozy. Tous apparaissent plus ou moins vrais que nature joués par Francine Bergé, Christine Gagnieux, Jérôme Deschamps... Cet événement, on le doit à Michel Vinaver, 88 ans, l'un des doyens des auteurs français, témoin amusé des rouages de notre société, des plus politiques aux plus intimes.

Pleine d'humour, sa pièce complète une œuvre déjà foisonnante (*King, Par-dessus bord, La Demande d'emploi...*). Elle rappelle surtout des vérités dérangeantes concernant Eugène Schueller et le rabbin Robert Meyers, ancêtres d'une affaire d'État où il est question d'argent, d'appareil judiciaire, d'expertise médicale, de froideur. Cette froideur inspire et imprègne la mise en scène au risque de l'engourdir. Mais l'exposition des faits est claire et la troupe experte.

De quoi constituer une tragédie grinçante de notre démocratie. Aussi glissant que glaçant. A.L.C.



« Bettencourt boulevard » : trop de blabla, pas assez de boulevard !

Théâtre national populaire de Villeurbanne. La mise en scène du patron Christian Schiaretti refuse le vaudeville, sans choisir son camp.

/



L'affaire Bettencourt a enfanté une littérature nourrie des fantasmes des uns, de l'amertume des autres, sur les rapports entre l'argent et la politique. Elle réveille quelques vieux démons que l'auteur Michel Vinaver convoque dans « Bettencourt boulevard, une histoire de France », sa dernière pièce, que Christian Schiaretti crée au TNP, et qui devait marquer la rentrée théâtrale. Le feu d'artifice, annoncé contre les dérives du pouvoir et l'argent facile, ressemble davantage à un feu de cheminée, un petit péché de vieillesse que s'offre l'auteur.

Michel Vinaver fait la chronique, en trente tableaux, d'événements réduits aux relations intimes entre les principaux protagonistes – la milliardaire Liliane Bettencourt (Francine Bergé), sa fille Françoise (Christine Gagneux), le photographe Jean-Marie Banier (Didier Flamand), le conseiller financier Patrice de Maistre (Jérôme Deschamps), la comptable et le majordome – dont tout le monde aura oublié les noms dans dix ans. Nicolas Sarkozy (Gaston Richard), Eric Woerth (Clément Morinière) et Lindsay Owens-Jones, le P.-D.G. de L'Oréal (Julien Tiphaine), résisteront peut-être plus longtemps.

Une mise en scène sans relief

À ces personnages de l'immédiateté médiatique s'ajoutent les figures paternelles, Eugène Schueller, l'ingénieur cagoulard fondateur de L'Oréal, et le Rabbin Robert Meyers, mort à Auschwitz. L'Histoire présente au prisme de l'ancienne, cela aurait eu de la gueule. Mais comment faire la part des choses face à une mise en scène sans relief, où la vacuité de certains échanges est traitée sur le même registre que les saillies qui donnent au texte sa consistance ? Jusqu'au décor, vaguement inspiré de Mondrian, où un ballet de paravents donne de la fluidité aux changements de scènes.

« Bettencourt boulevard » est une pièce de boulevard que Christian Schiaretti fait tourner à vide. Peut-être une volonté d'exprimer le vide existentiel de ce monde hors de la réalité de la condition humaine. Peut-être une volonté de ne pas en assumer le caractère vaudevillesque. Ce flottement se traduit sur le plateau où les acteurs hésitent entre l'imitation de leur personnage et une distanciation brechtienne. Seul Jérôme Deschamps tire franchement sur la corde du boulevard et redonne, chaque fois, du mordant au spectacle. Parce que nous, public, le valons bien.

Jusqu'au 19 décembre. TNP, place Lazare-Goujon (Villeurbanne).

Prix : 14 à 25 €. Tél. 04 78 03 30 00. tnp-villeurbanne.com



LOISIRS SPECTACLES

Actualité

« Bettencourt boulevard » : trop de blabla, pas assez de boulevard !

Théâtre national populaire de Villeurbanne.

La mise en scène du patron Christian Schiaretti refuse le vaudeville, sans choisir son camp.

☆☆☆☆

L'affaire Bettencourt a enfanté une littérature nourrie des fantasmes des uns, de l'amertume des autres, sur les rapports entre l'argent et la politique. Elle réveille quelques vieux démons que l'auteur Michel Vinaver convoque dans « Bettencourt boulevard, une histoire de France », sa dernière pièce, que Christian Schiaretti crée au TNP, et qui devait marquer la rentrée théâtrale. Le feu d'artifice, annoncé contre les dérives du pouvoir et l'argent facile, ressemble davantage à un feu de cheminée, un petit péché de vieillesse que s'offre l'auteur. Michel Vinaver fait la chronique, en trente tableaux, d'événements réduits aux relations intimes entre les principaux protagonistes – la milliardaire Liliane Bettencourt (Francine

Bergé), sa fille Françoise (Christine Gagneux), le photographe Jean-Marie Banier (Didier Flamand), le conseiller financier Patrice de Maistre (Jérôme Deschamps), la comptable et le majordome – dont tout le monde aura oublié les noms dans dix ans. Nicolas Sarkozy (Gaston Richard), Eric Woerth (Clément Morinière) et Lindsay Owens-Jones, le P.-D.G. de L'Oréal (Julien Tiphaine), résisteront peut-être plus longtemps.

Une mise en scène sans relief

À ces personnages de l'immédiateté médiatique s'ajoutent les figures paternelles, Eugène Schueller, l'ingénieur cagouillard fondateur de L'Oréal, et le Rabbin Robert Meyers, mort à Auschwitz. L'Histoire présente au prisme de l'ancienne, cela aurait eu de la gueule. Mais



Un spectacle choral dans un décor très Mondrian. Photo Michel Cavalca

comment faire la part des choses face à une mise en scène sans relief, où la vacuité de certains échanges est traitée sur le même registre que les saillies qui donnent au texte sa consistance ? Jusqu'au décor, vaguement inspiré de Mondrian, où un ballet de paravents donne de la fluidité aux changements de scènes. « Bettencourt boulevard » est

une pièce de boulevard que Christian Schiaretti fait tourner à vide. Peut-être une volonté d'exprimer le vide existentiel de ce monde hors de la réalité de la condition humaine. Peut-être une volonté de ne pas en assumer le caractère vaudevillesque. Ce flottement se traduit sur le plateau où les acteurs hésitent entre l'imitation de leur personnage et une

distanciation brechtienne. Seul Jérôme Deschamps tire franchement sur la corde du boulevard et redonne, chaque fois, du mordant au spectacle. Parce que nous, public, le valons bien. ■

Antonio Mafra

Jusqu'au 19 décembre. TNP, place Lazare-Goujon (Villeurbanne). Prix : 14 à 25 €. Tél. 04 78 03 30 00. tnp-villeurbanne.com



«Bettencourt Boulevard», confessionnal polyphonique à ciel ouvert

22 novembre 2015 | Par [Antoine Perraud](#)

Bettencourt Boulevard ou une histoire de France, pièce de Michel Vinaver montée au TNP de Villeurbanne par Christian Schiaretti, élève un pouacre scandale d'État au rang de légende du

Quelle nuit transfigurée ! « L'affaire Bettencourt », qui pesa sur le quinquennat de Nicolas Sarkozy, décante sous la plume d'un pourvoyeur d'équivoques : Michel Vinaver. Le scandale, naguère épinglé par la presse, flotte sur les planches, en un fascinant mouvement de dissolution-résurrection. Énigmatique autant que révoltant. Les personnages hier dénoncés à l'envi changent de registre : fini les têtes de Turcs, voici un vol de chauves-souris poético-ironico-politique !

Liliane Bettencourt, feu son mari André, leur fille Françoise, la domesticité qui les entoure et les aigrefins qui en tirent parti, tout ce monde en suspension se cogne à la mythologie, bute sur la Bible, se casse le nez sur Aristophane, tout en chroniquant nos temps modernes avec une acuité hallucinante.



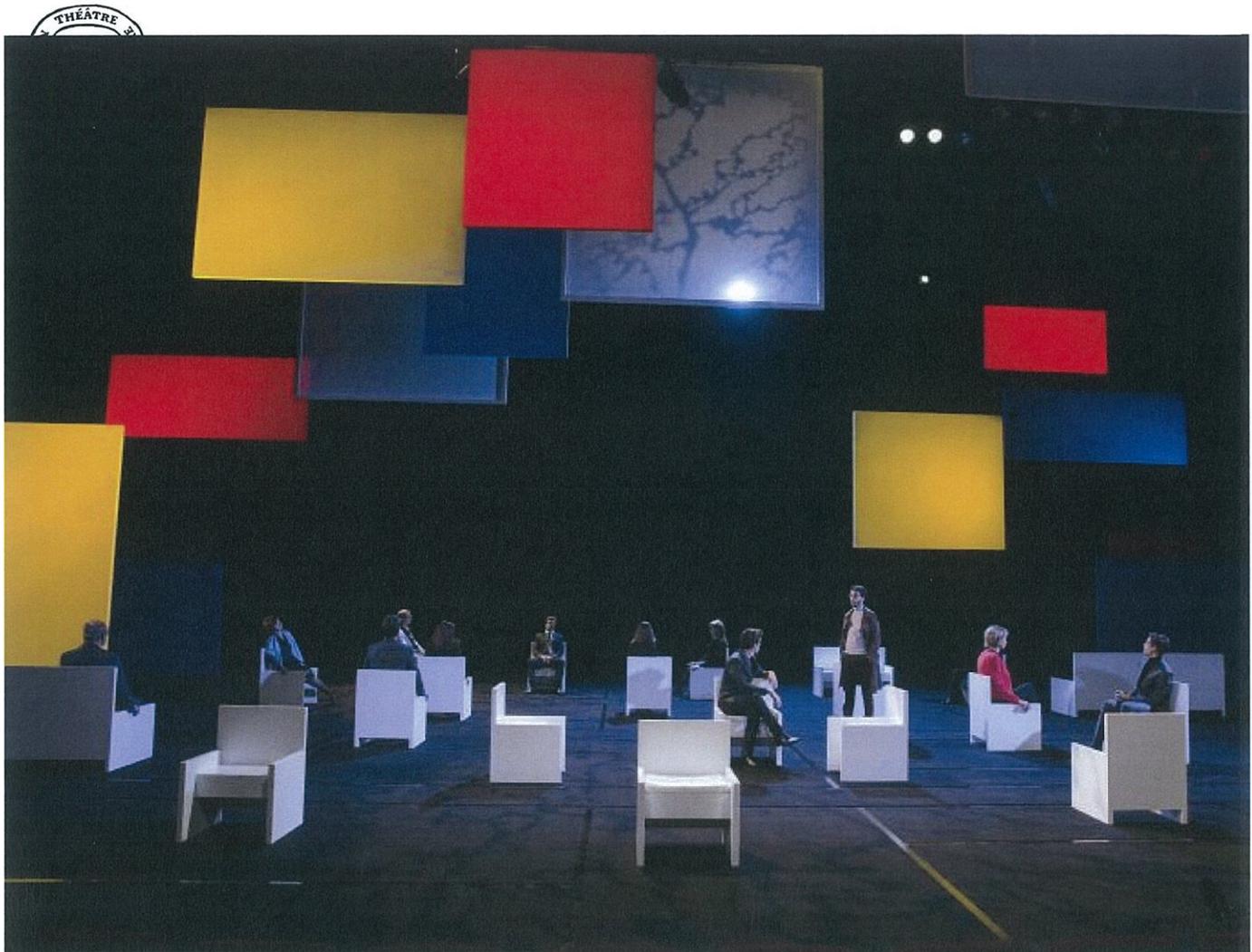
Françoise Bettencourt-Meyers (Christine Gagnieux), flanquée de ses fils Nicolas (Dimitri Mager) et Jean-Victor (Pierre Pietri)



L'auteur, né en 1927, eut un coup de génie plein de sève : placer l'histoire, ou plutôt ses fragments agencés en trente tableaux, sous le signe d'une paire de spectres totémiques. Le début et la fin de la pièce sont pris en charge par deux arrière-grands-pères on ne peut plus antagonistes de Jean-Victor et Nicolas, les ultimes rejetons de la lignée Bettencourt. Voici Eugène Schueller et Robert Meyers. Schueller, fondateur de L'Oréal aux idées fascisantes arrêtées, est le père vénéré de Liliane Bettencourt. Le rabbin Meyers, qui périt à Auschwitz, est le grand-père de Jean-Pierre Meyers, le mari de Françoise Bettencourt.

Leur duo soliloque, parallèlement. Mais dans le théâtre du chamane Vinaver, les parallèles se croisent et se tressent en de saisissants coq-à-l'âne, par la grâce de montages méticuleux ou de collages aléatoires. Si bien que les aïeux, qui expectorent alternativement des lambeaux de phrases frottés comme des silex, donnent le « la » d'une partition – tout devient musical chez Michel Vinaver. Motet crypté, cantate occulte, fugue insinuée...

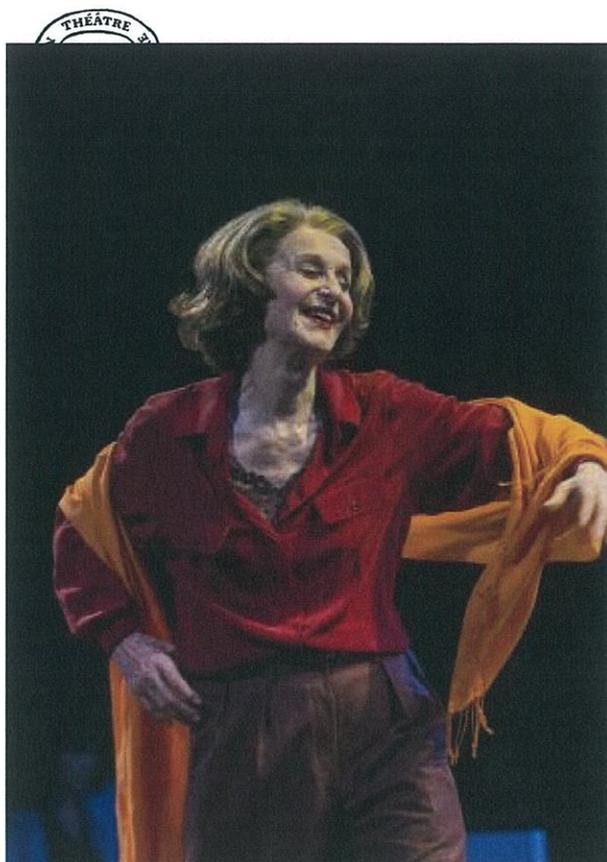
Ce confessionnal polyphonique à ciel ouvert, ce théâtre de chambre tout empli de choralité, cette pièce d'une radicalité sibylline et fulgurante, cette histoire fractale et onirique gorgée de mots-fusées, bénéficient des services d'un « fixe » . Un chroniqueur-intervieweur y fait office de coryphée. Il matérialise l'évanescence. Il sert de truchement entre le public et les personnages fantomatiques – c'est le seul rôle qui nous laisse sur notre faim, du fait de sa situation uniforme et contrainte, sans ligne de fuite possible, qu'accentue le jeu un brin « hôte d'accueil » du comédien...



Debout parmi les assis, les mains dans les poches : Clément Carabédian dans le rôle du chroniqueur © Michel Cavalca

Michel Vinaver est tenu, en compagnie de Valère Novarina, pour le plus grand dramaturge français vivant. Il n'a cessé de jouer à cache-cache avec le monde contemporain. Il l'a débusqué l'air de rien, le nez au vent et l'œil rivé sur la tragédie grecque : des expéditions punitives de l'Occident incurablement colonial (*Les Coréens*) aux rétorsions horribles du terrorisme proche-oriental (*11 Septembre 2001*), en passant par les métamorphoses dévorantes du capitalisme (*Par-dessus bord*), ou la crétinisation audiovisuelle des masses (*L'Émission de télévision*).

Jamais pourtant ce sorcier de la langue n'avait été à ce point raccord avec une actualité brûlante et mythologique si fraîche dans les esprits, qu'il apprivoise plutôt que de la mettre à distance. Nous voici en direct de l'Olympe du CAC 40, parmi les dieux des dividendes – une manne de 14 millions d'euros par jour (!) s'abat sur Liliane Bettencourt. Toutefois, la pièce avance sous forme de musarderies hachées ou de bonds évasifs. Œuvre incroyablement rythmée, insoluble, éperdue, ambivalente...



Francine Bergé dans le rôle de Liliane

Bettencourt © Michel Cavalca

« Va, je ne te hais point ! », semble-t-elle chuchoter à chacun de ses personnages. Liliane Bettencourt – campée avec une finesse zébrée d'énergie grâce à l'ascendant vaporeux de la comédienne Francine Bergé –, Liliane Bettencourt peut être perçue à la fois en héritière vorace profitant de ses privilèges et en exilée réfractaire, n'ayant cessé de combattre pour sa liberté en récusant toute assignation pétrifiante : « *Il n'y a pas pire injustice que de réduire une personne à un seul moment de son existence* », lâche-t-elle. La voilà qui prend des accents vinavériens, allant jusqu'à illustrer la morale que l'auteur instille depuis soixante-sept ans qu'il publie : il faut souscrire ou se soustraire.

Françoise Bettencourt-Meyers, Antigone du cash flow, déboule en grande prêtresse d'un monde mental englouti toujours électrisant, constitué de traces vivifiantes et de résidus aux allures de boomerang. Son ambition, sa démesure ? Mettre de l'ordre dans le méli-mélo familial, qui renvoie au chaos du monde. Quant à André Bettencourt, mort-vivant un jour mort-vivant toujours, il incarne « *un passé qui ne passe pas* ».

Pascal Bonnefoy le maître d'hôtel, Claire Thibout la comptable, Dominique Gaspard et Joëlle Lebon les femmes de chambre, personnifient l'empathie aliénée, le dévouement dévoyé, cette « règle du jeu » des rapports d'exploitation et d'affection impossibles à démêler, tant le goût du paradoxe nourrit la prose de Michel Vinaver. Sa langue étire les contradictions jusqu'à la fêlure. Rien ne se noue ni se dénoue. Tout se torsade, se superpose et se répond avec une science infinie des échos.

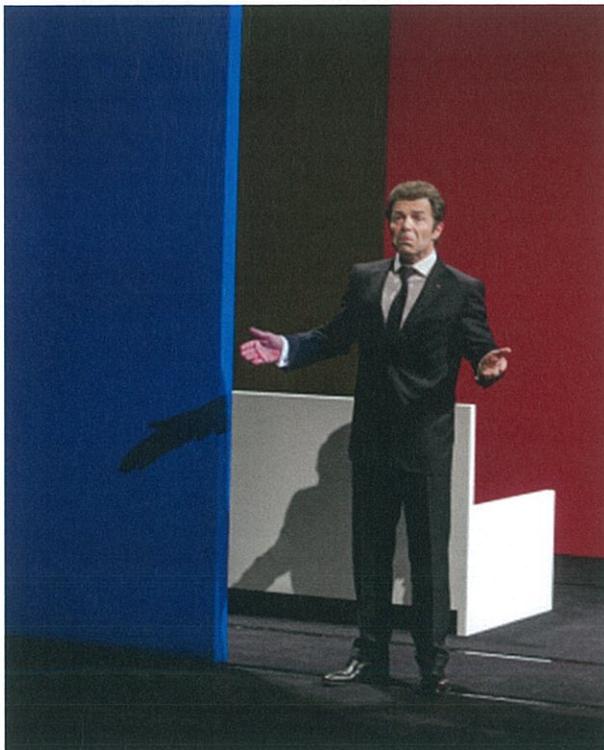
Servie par un éclairage aussi savant qu'efficace et discret, la force de la mise en scène de Christian Schiaretti consiste à se faire oublier, à mettre en veilleuse tout cabotinage de la part



d'une troupe composite et pourtant cohérente, en dépit du fossé des générations. Les spectateurs se retrouvent menés par le bout de l'ouïe.

« *Les mots semblent soumis aux opérations de condensation, déplacement et élaboration secondaire caractéristiques du travail du rêve. Leur origine est effacée (les mentions de sources disparaissent), les composés télescopent et ramassent ce que peinaient à signifier des périphrases, les compartimentations disciplinaires font place à de nouvelles alliances. Chapardeur lexical, il va, après Aristote, dénicher les “dieux aussi dans la cuisine” et “fait bon usage de ses larcins”* », écrit l'universitaire Catherine Brun dans [Michel Vinaver : une pensée du théâtre](#), étude très riche que viennent de publier les éditions Honoré Champion, avant de faire paraître, en février 2016, la thèse passionnante de Simon Chemama : *Vinaver, le théâtre de l'immanence. Du poétique au politique dans l'œuvre de Michel Vinaver*.

Accompagnée d'un tel feu d'artifice éditorial, [Bettencourt Boulevard ou une histoire de France](#), qui se termine sur une scène dite « des éclats » – les personnages y profèrent à tour de rôle quelques mots clefs qu'ils eurent à prononcer durant la pièce –, propose un florilège des thèmes abordés par l'auteur dans son œuvre ici close. Tournée des adieux couturée de clins d'œil voilés, récapitulant le légendaire et le prosaïque : « *Sans vous que serais-je ? Vous êtes mon indispensable part de moi-même. Mais je dois aller me faire rafistoler* », interjette ainsi Liliane Bettencourt à l'adresse de François-Marie Banier.



Gaston Richard dans le rôle de Nicolas

Sarkozy © Michel Cavalca

Pour un dramaturge récalcitrant, indocile et marginal [ayant naguère signifié](#) « *je n'écris pas pour le théâtre, plutôt contre lui* », Michel Vinaver s'avère père aubergiste accueillant : chacun trouvera, dans *Bettencourt Boulevard*, porte d'entrée à sa convenance – que dégage

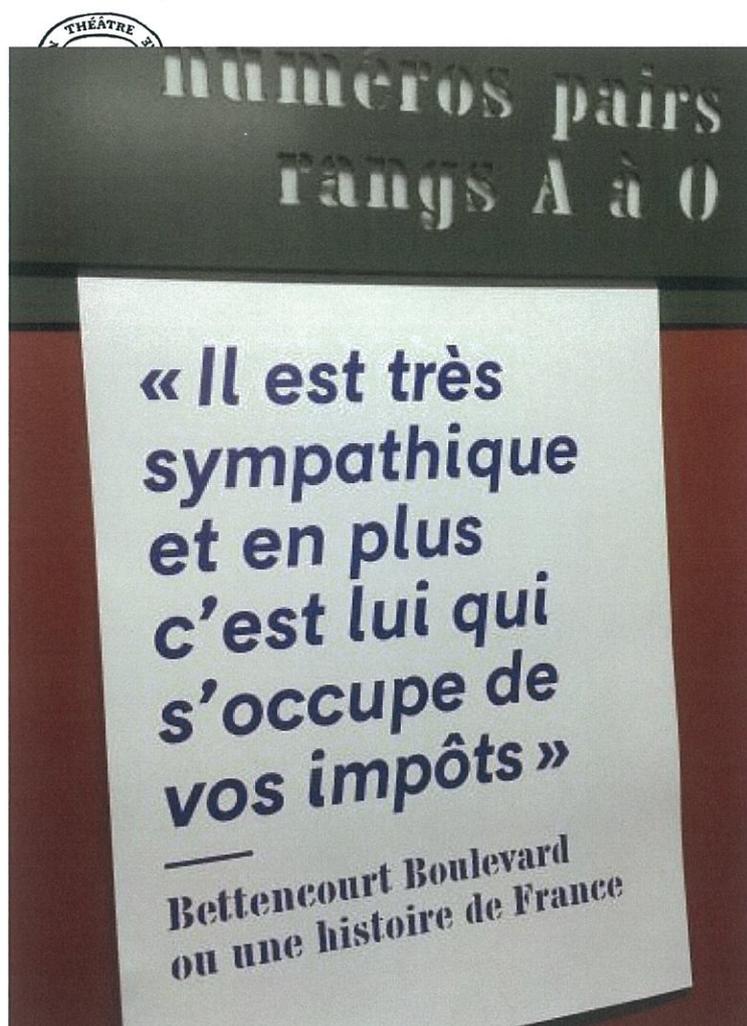


subtilement la mise en scène. Les contempteurs d'un pouvoir pourri et corrompue seront comblés. Ceux qui en pincent pour les rapports mère-fille aussi ténébreux qu'arachnéens, se sentiront choyés. Les dépisteurs de l'indécrottable antisémitisme propre à la bourgeoisie française auront leur dose quintessenciée. Les amateurs de farce ayant considéré l'affaire

Bettencourt telle une bouffonnerie riront du si suffisant gestionnaire de fortune Patrice de Maistre, gonflé d'importance qui finit Gros-Jean comme devant – impressionnant Jérôme Deschamps tenté d'en faire des tonnes, encouragé par le public hilare, mais qui s'arrête à temps...

Parce que nous le valons bien, nous aurons vécu l'odyssée vinavérienne : se perdre et se dissoudre, renaître et s'orienter ; percer à jour le présent recomposé, comme le passé décomposé. Le chroniqueur-coryphée débite *in fine* : « *Qu'est-ce que le théâtre vient faire dans cette histoire ? Telle est la question.* » Michel Vinaver [y a répondu depuis belle lurette \(1963\)](#) : « *Il n'y a rien comme le théâtre pour mettre à jour – sans les résoudre – les conflits fondamentaux.* »

-
- ***Bettencourt Boulevard ou une histoire de France, pièce en trente morceaux de Michel Vinaver mise en scène par Christian Schiaretti.***



populaire, Villeurbanne...

19 novembre 2015, Théâtre national

Avec

Francine Bergé — Liliane Bettencourt, fille d'Eugène Schueller, mère de Françoise

Stéphane Bernard — Pascal Bonnefoy, majordome d'André Bettencourt

Clément Carabédian — Chroniqueur

Jérôme Deschamps — Patrice de Maistre, gestionnaire de fortune de Liliane Bettencourt

Philippe Dusigne — André Bettencourt, mari de Liliane et père de Françoise, ancien ministre ; ombre

Didier Flamand — François-Marie Banier

Christine Gagnieux — Françoise Bettencourt Meyers, fille de Liliane et André Bettencourt

Damien Gouy — Neuropsychiatre ; ombre

Clémence Longy — Dominique Gaspard, femme de chambre de Liliane Bettencourt

Élizabeth Macocco — Claire Thibout, comptable de Liliane Bettencourt

Clément Morinière — Éric Woerth, ministre du Budget, maire de Chantilly, président du Premier Cercle

Nathalie Ortega — Florence Woerth, femme d'Éric Woerth

Gaston Richard — Nicolas Sarkozy

Juliette Rizoud — Joëlle Lebon, femme de chambre de Liliane Bettencourt

Julien Tiphaine — Lindsay Owens-Jones, P.-D.G de L'Oréal

avec la participation de :

Bruno Abraham-Kremer — voix du rabbin Robert Meyers



Michel Aumont — voix d'Eugène Schueller, fondateur de L'Oréal
Dimitri Mager et **Pierre Pietri** — danseurs.

- *TNP de Villeurbanne, jusqu'au 19 décembre 2015. Théâtre de la Colline (Paris XX^e), du 14 janvier au 20 février 2016. Comédie de Reims, du 8 au 11 mars 2016.*
- **Mediapart devrait diffuser en direct, le 2 décembre 2015, la représentation de la pièce.**

Theater in Villeurbanne Bettencourt-Affäre auf der Bühne

Steuerhinterziehung, illegale Parteispenden, Rivalitäten unter Erben, Geldadel und Regierung - der Skandal um die reichste Frau Frankreichs, Liliane Bettencourt, war nicht nur eine politische Affäre und ein Gesellschaftsskandal großen Ausmaßes. Er hatte auch Züge eines Dramas. Für die Bühne hat Michel Vinaver die Affäre dramatisiert und auf ein menschliches Maß gebracht.

Von Eberhard Spreng

Eine Unzahl von Artikeln in der Regenbogen- und der seriösen Tagespresse, zahllose Fotos und Illustriertenbeiträge haben sie zu gewaltigen Ikonen eines jahrelangen Gesellschaftsskandals mit politischen, juristischen und familiären Aspekten gemacht. Und nun stehen sie auf der großen Bühne des Théâtre National Populaire quasi auf menschliches Maß geschrumpft, vor den Augen des Publikums.

Michel Vinaver schildert sie so: Die reichste Frau Frankreichs, Liliane Bettencourt, erlaubt sich nach dem Tod ihres Mannes an der Seite des Glamour-Fotografen François-Marie Banier ein paar emotionale Eskapaden, ihre Tochter Françoise Bettencourt-Meyers, die ob der Millionengeschenke der Mutter an Banier den Klageweg beschreitet, der Vermögensverwalter Patrice de Maistre, der Ex-Minister Éric Woerth, der trotz seines Rufs als hochkorrekter Beamter in Verruf gerät, und seine Frau Florence, die bei den Bettencourts nur eingestellt wurde, weil sie bei der "Steuroptimierung" der Vermögensverwaltung gute Dienste leisten soll. Regisseur Christian Schiaretti hat viele der zahlreichen Rollen typnah besetzt: Vergnügt erkennt das Publikum sie wieder, noch bevor die Akteure ein Wort sagen: Allen voran die Liliane Bettencourt der Francine Bergé, die die Grande Dame zugleich als zierliche Person und maliziösen Drachen zeichnet:

Didier Flamand spielt den Charmeur und Nonkonformisten François-Marie Banier, in dem die Milliardenerbin einen großen von den Museen verkannten Künstler sieht. Aber von der Exaltiertheit des Dandys lässt Didier Flamand wenig ahnen.

Im Grunde liegt in dem merkwürdigen Verhältnis zwischen der alten Dame und ihrem Freund eine shakespearesche Dimension: Sie ähnelt dem alternden Lear und seinem Narren. Die Bettencourt vernachlässigt die gesellschaftliche Rolle, die ihr als Milliardenerbin zukommt, zugunsten einer emotionalen Unbedachtheit. Und Banier gaukelt ihr schlau vor, nur mit ihm könne sie einen Blick in die Tiefen ihrer unerfüllten Wünsche werfen. Dass all dies mit Geld zu tun hat, und dass die zunehmend verwirrte Dame das mit den Gefühlen und das mit dem Geld verwechselt, steht im Kern der Intrige.

Historische Tiefenschicht wird frei gelegt

Michel Vinaver hat den Justizskandal in seiner in 30 Szenen zerlegten Sammlung von Aspekten der Affäre Bettencourt getilgt, dagegen aber eine historische Tiefenschicht frei gelegt. Das Geld der Erbin entstammt bei ihm den furiosen Erfolgen ihres erfinderischen, aber

rechten und rassistischen Firmengründers, der mit seinem Geld die sogenannte Cagoule, eine militante rechtsradikale Organisation finanzierte.

L'Oréal-Gründer Eugène Schueller gegenüber steht der Rabbiner Robert Meyers, Vater des Ehemannes der Bettencourt-Tochter. Deren Söhne hat der Regisseur dem Stück des 88-jährigen Dramatikers als stumme Figuren hinzugefügt: In ihren Adern fließt, so Vinaver, das Blut eines in Auschwitz vergasteten Juden und das eines antisemitischen Rechtsradikalen. Die tiefen Risse im Urgestein der französischen Gesellschaft unterhalb der zeitgenössischen Skandaloberfläche interessieren einen Autor, der seine Figuren immer schon in ihrer Widersprüchlichkeit und Ambivalenz gezeichnet hat und auch hier keinen an sich guten, keinen an sich bösen Charakter entwirft. Aber: "Was hat das Theater mit dieser Geschichte zu tun" fragt Vinaver mit den Worten des Erzählers am Ende. Die Frage bleibt in Teilen ohne Antwort.

Die blauen, roten, gelben und weißen Karrés, die sich von den Gassen und dem Schnürboden in immer neuen Konstellation ins Blickfeld schieben, erinnern an die Abstraktionen eines Piet Mondrian, sie können sich in einem kleinen Sarkozy-Monolog zu einem flüchtigen Trikolorendekor verdichten, aber sie entrücken das Geschehen in eine formalistische Beliebigkeit. In diesem Theater gibt es kaum Protagonisten. Alle der 16 Figuren aus Politik-, Wirtschafts- und Kunstbetrieb sind gleichberechtigte Puzzlesteinchen in einem Gesellschaftstableau, in dem sich das Frankreich der Happy Few spiegelt.

Das könnte sie auch interessieren



Michel Vinaver : « J'avais Shakespeare dans la tête en écrivant Boulevard Bettencourt »



Michel Vinaver et Christian Schiaretti © Michel Cavalca

C'est l'une des pièces les plus attendues de cette saison : « Boulevard Bettencourt ou une histoire de France ». Michel Vinaver a écrit un texte choral dans lequel on retrouve ses thèmes favoris, l'entreprise, la politique, la shoah. Un terrain de jeu extraordinaire où l'on pénètre dans les coulisses du pouvoir où l'on croise les courtisans, les politiques. Michel Vinaver a écrit une grande pièce onirique, un peu sur le mode des tragédies grecques, pour faire de cette affaire Bettencourt, une histoire universelle. Christian Schiaretti assure la mise en scène avec une distribution éblouissante. Rencontre avec Michel Vinaver à l'issue de la première au TNP de Villeurbanne.

Est-ce que vous l'aviez imaginé comme cela votre pièce ?

Je ne l'ai pas imaginée du tout. Je ne suis pas un auteur qui voit ce qu'il écrit. J'entends. En revanche il m'arrive lors des premières de me dire « là ce n'est pas possible ! ». Aujourd'hui c'est un jour béni. Je me suis senti en accord avec toutes les options de Christian Schiaretti pour ce qui est du décor, du mouvement des personnages, des relations entre eux, de la gravité mêlée à la frivolité, de l'effusion comique qui vient en composition avec la gravité du propos.

Cette pièce est écrite comme une composition entre 30 mouvements, et sur scène le puzzle se reconstruit autour de cette famille

[Visualiser l'article](#)

C'est une composition qui s'est faite sans plan et sans intention. Elle s'est engendrée à partir de l'hétérogénéité du matériau. Il fallait créer sans arrêt des tensions et des ruptures. Le défi était que ces ruptures n'engendrent ni le chaos ni la monotonie. Il y a comme un mélange entre ce que serait la musique symphonique avec un très grand orchestre et des solos, des duos.

Tous les personnages nous sont proches, vous racontez une partie de l'histoire de France de la moitié du 20ème siècle

Ce qui m'a beaucoup aidé, c'est la notoriété de Liane Bettencourt qui me permet de ne pas raconter l'histoire. Je fais surgir l'histoire à partir d'épisodes et de moments dont certains sont dans toutes les mémoires. Et ceux qui sont inconnus viennent s'intégrer dans notre mémoire commune. C'est le côté dansant de la pièce qui a été relayée par la mise en scène.

Shakespeare écrivait des pièces d'actualité sur son époque, c'est un peu le cas de Boulevard Bettencourt ?

Vous me faites un grand éloge de trouver une liaison par delà les siècles avec Shakespeare. C'est vrai que je l'avais dans la tête. Notamment la coexistence entre ce qui est trivial et de ce qui est cosmique et romantique car il y a ici plusieurs histoires d'amour. Celle entre Bagnier et Liliane n'est pas une piètre liaison d'esprit. Il se passe quelque chose d'exceptionnel entre eux à partir de la transgression monumentale. Bagnier c'est une transgression vivante et Liliane a sauté toutes les barrières.

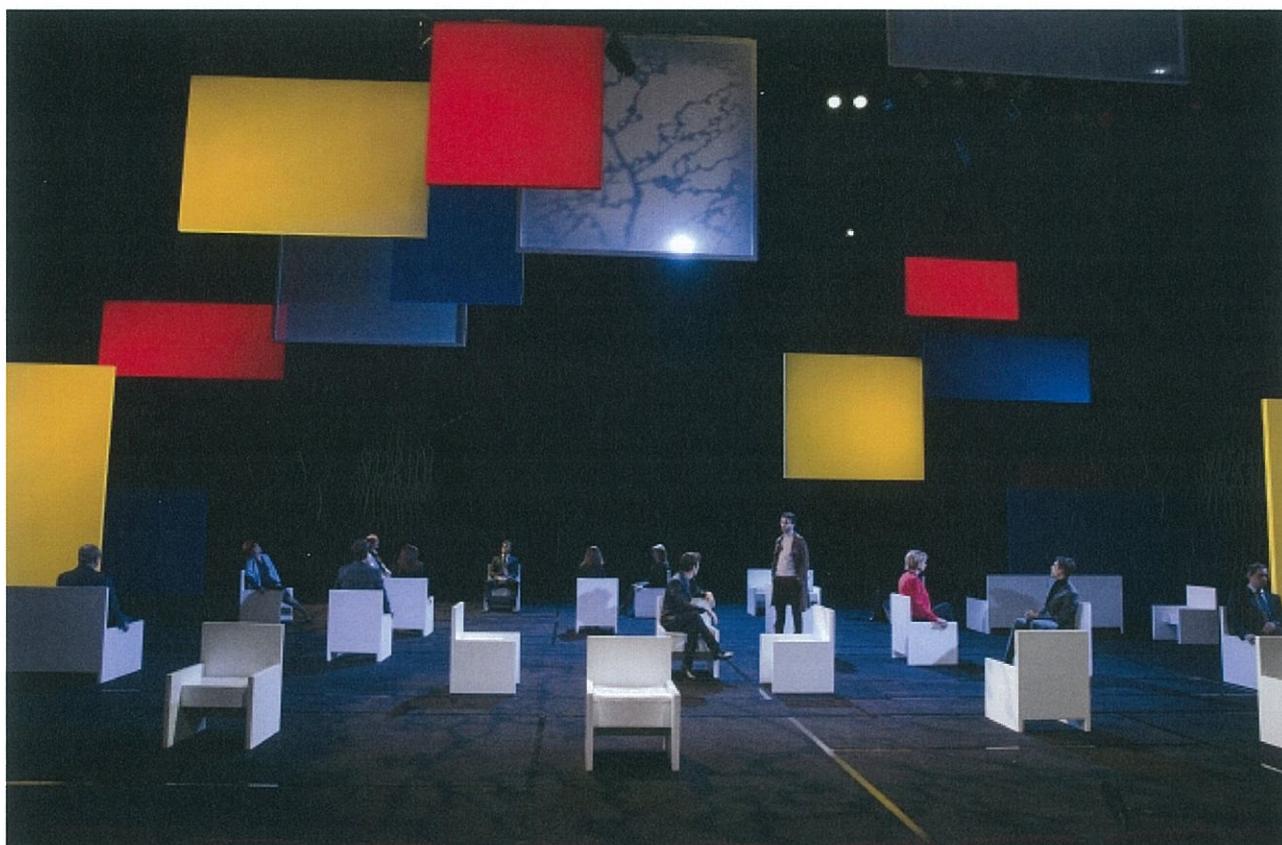
Il y a dans cette pièce, les thèmes qui ont traversé votre œuvre, la politique, l'entreprise et la Shoah

Et aussi la mythologie. Pas seulement parce que Françoise Bettencourt Meyers est mythologue. Son histoire avec sa mère recoupe les grandes histoires de la mythologie grecque. Il y a des fils qui relient la pièce aux contes et légendes de différents pays. L'affaire Bettencourt va happer des vérités universelles.



L'affaire Bettencourt, une épopée politico-familiale au théâtre !

Par Stéphane Capron



Boulevard Bettencourt © Michel Cavalca - 2015

C'est l'une des pièces les plus attendues de cette saison : « Boulevard Bettencourt ou une histoire de France ». L'auteur **Michel Vinaver** s'est librement inspiré de l'affaire Bettencourt pour nouer une épopée politico-familiale passionnante qui se joue au **Théâtre National de Villeurbanne jusqu'au 20 décembre 2015.**



Michel Vinaver a écrit un texte choral dans lequel on retrouve ses thèmes favoris, l'entreprise, la politique, la shoah. Un terrain de jeu extraordinaire où l'on pénètre dans les coulisses du pouvoir où l'on croise les courtisans, les politiques.

Michel Vinaver va au-delà de l'affaire qui a fait la une des journaux pour remonter aux origines de la famille avec les deux arrière-grands-pères de la famille, incarnés par deux grandes voix qui hantent le spectacle. **Michel Aumont** prête sa voix à **Eugène Schueller**, fondateur de l'Oréal, lié à l'extrême-droite française et **Bruno Abraham-Kremer** est la voix du rabbin **Robert Meyers**, déporté et mort à Auschwitz. La pièce est traversée par ses fantômes.

Ce qui m'a beaucoup aidé, c'est la notoriété de Liane Bettencourt qui me permet de ne pas raconter l'histoire. Je fais surgir l'histoire à partir d'épisodes et de moments dont certains sont dans toutes les mémoires. Et ceux qui sont inconnus viennent s'intégrer dans notre mémoire commune. C'est le côté dansant de la pièce qui a été relayée par la mise en scène.



Françoise Bergé dans Bettencourt © Michel Cavalca

Christian Schiaretti assure la mise en scène avec une distribution éclatante avec au premier plan **Françoise Bergé** absolument éblouissante en **Liliane Bettencourt**. Il y aussi **Christine Gagnieux** en **Françoise Bettencourt Meyers**, **Jérôme Deschamps** très drôle en **Patrice de Maistre**, **Didier Flamand** incarne un **François-Marie Bagnier** introverti et **Elisabeth Maccocco** est **Claire Tribout** la comptable de Liliane. Ils forment une très belle troupe homogène. Il faut aussi ajouter des caricatures très ressemblantes de **Nicolas Sarkozy** (**Gaston Richard**) et d'**Eric Woerth** (**Clément Morinière**).



On nage en plein drame shakespearien, Michel Vinaver y a d'ailleurs beaucoup pensé en écrivant son texte.

Tous ces personnages sont ancrés dans nos mémoires. **La pièce est onirique, un peu sur le mode des tragédies grecques, pour faire de cette affaire Bettencourt, une histoire universelle.**

Par Stéphane Capron, | 20 Novembre 2015 à 16:09



Première de Bettencourt Boulevard de Michel Vinaver ce soir au TNP de Villeurbanne



Francine Bergé dans le rôle de Liliane Bettencourt Christian Schiaretti Élizabeth Macocco dans le rôle Claire Thibout © Michel Cavalca

Ce qui me frappe d'entrée, c'est à quel point cette pièce de Michel Vinaver met en perspective toute son œuvre, et à quel point elle redonne corps et âme à l'élaboration d'un Grand Théâtre du monde où chacun est représenté, avec un certain rire en conclusion.

L'imbroglia financier et familial, comme souvent chez cet auteur que je connais bien, joue avec des thèmes mythologiques. On repérera d'abord celui de la Mère et de la Fille et, par extension, celui du Labyrinthe. Et, au-delà, un étranger dans la maison. Il y a du Dionysos dans ce photographe-là.

Élaborer la mise en scène à partir de la seule figure héliocentrique de Liliane Bettencourt, revient à exploiter la dimension symbolique et fantasmagorique du personnage : ogresse, déesse de l'Olympe. Par contre, si l'on opère un recentrement sur sa fille, unique de surcroît, on entre alors dans une dimension conflictuelle, et l'on justifie la présence dans l'œuvre des deux ancêtres fondamentaux : le rabbin héros déporté, et le chimiste génial d'extrême droite. Pour bien marquer le coup d'envoi de cette collision, Le Chroniqueur ouvre la pièce en rappelant d'entrée de jeu l'existence des deux enfants de Françoise Bettencourt : Jean-Victor et Nicolas. La perspective généalogique lui permet de convoquer les deux figures antagoniques ancestrales auxquelles la pièce va donner corps. Enfin, on ne saurait oublier que c'est précisément au moment où Liliane Bettencourt envisage d'adopter François-Marie Banier que se déclenche la réaction de sa fille, Françoise Bettencourt. Clytemnestre ? Electre ?

Les personnages évoluent dans une sorte d'Olympe dont la quiétude repose sur un socle financier profond, quasi insondable. De tels abysses permettent l'accès à tous les désirs. Je dois trouver les moyens de représenter cet Olympe pour montrer comment ce continent — dont la puissance originelle vient du commerce, avec ses ajustements aux turbulences de l'Histoire de la France depuis les années 40 — s'est lentement transmué en capitalisme financier, débouchant sur le règne du silence et de l'anonymat.

Ce « lieu », ignoré du commun des mortels, est percuté aujourd'hui par le journalisme d'investigation et s'estime violemment par les outils modernes pour capter, enregistrer ce qui se joue et se dit derrière ses lourdes portes. Tout à coup, des morceaux de cette réalité parviennent dans le quotidien de chacun, et l'on prend conscience que l'échelle sociale est plus longue qu'on ne l'imaginait, et que cette histoire est pleine de fantômes particulièrement loquaces. Cette prise de conscience est bien l'affaire du théâtre.

Pour peu qu'il ne juge personne et s'attache, prioritairement, à montrer des faits, il ne peut que gagner en universalité. Note d'intention de Christian Schiaretti

**Bettencourt Boulevard ou une histoire de France
de Michel Vinaver, mise en scène Christian Schiaretti
Pièce en 30 morceaux et pour 17 comédiens**

www.sceneweb.fr

Pays : France

Dynamisme : 14



Page 2/2

[Visualiser l'article](#)

Avec

Francine Berge — Liliane Bettencourt, fille d'Eugène Schuller, mère de Françoise
Stephane Bernard — Pascal Bonnefoy, majordome d'André Bettencourt
Clement Carabedian — Chroniqueur
Jerome Deschamps — Patrice de Maistre, gestionnaire de fortune de Liliane Bettencourt
Philippe Dusigne — André Bettencourt, mari de Liliane et père de Françoise, ancien ministre
Didier Flamand — François-Marie Banier
Christine Gagnieux — Françoise Bettencourt Meyers, fille de Liliane et André Bettencourt
Damien Gouy — Neuropsychiatre
Clemence Longy — Dominique Gaspard, femme de chambre de Liliane Bettencourt
Elizabeth Macocco — Claire Thibout, comptable de Liliane Bettencourt
Clement Moriniere — Éric Woerth, ministre du Budget, maire de Chantilly, président du Premier Cercle
Gaston Richard — Nicolas Sarkozy
Juliette Rizoud — Joëlle Lebon, femme de chambre de Liliane Bettencourt
Julien Tiphaine — Lindsay Owens-Jones, P.-D.G de l'Oréal
(distribution en cours)
Pauline Noblecourt — dramaturgie
Thibaut Welchlin — scénographie et costumes
Julia Grand — lumières
Romain Marietti — coiffures, maquillage
Eric Duranteau — vidéo
Clement Carabedian — assistant à la mise en scène
Production Théâtre National Populaire
Durée du spectacle : 2 h 30 environ

TNP Villeurbanne

Du jeudi 19 novembre au samedi 19 decembre 2015

Grand theatre, salle Roger-Planchon

Du 20 janvier au 14 fevrier 2016

La Colline — Théâtre national, Paris

Du 9 au 11 mars 2016

Comédie de Reims

france3-regions.francetvinfo.fr

Pays : France

Dynamisme : 596



Page 1/2

[Visualiser l'article](#)

Bettencourt Boulevard, une pièce signée Vinaver et mise en scène par Schiaretti : la première au TNP ce jeudi soir

Michel Vinaver est l'auteur de "Bettencourt Boulevard ou une histoire de France". Christian Schiaretti, à la tête du TNP de Villeurbanne, a signé la mise en scène. Au coeur de la pièce: les principaux protagonistes de l'affaire politico-financière qui a marqué la présidence Sarkozy.



© France 3 RA Bettencourt Boulevard, une pièce signée Vinaver et mise en scène par Schiaretti : la première a lieu ce jeudi 19 novembre au TNP de Villeurbanne



© France 3 RA

Un scandale politico-financier sur fond de psychodrame familial

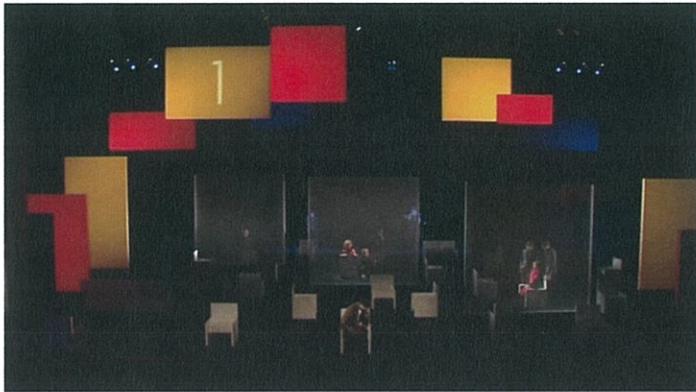
A 88 ans, Michel Vinaver est l'auteur de l'un des gros succès d'édition avec sa pièce "Bettencourt Boulevard ou une histoire de France" publiée en septembre 2014 chez L'Arche éditeur. Le dramaturge s'empare d'un dossier que les lecteurs de Mediapart connaissent bien : l'affaire Bettencourt. Dans cette pièce, les

france3-regions.francetvinfo.fr
Pays : France
Dynamisme : 596

Page 2/2

[Visualiser l'article](#)

héros sont les personnages réels. L'ancien chef de l'Etat y apparaît sous son nom, tout comme Patrice de Maistre, François-Marie Banier, Eric Woerth, Lindsay Owen-Jones... et, bien sûr, Liliane Bettencourt et sa fille, Françoise Bettencourt Meyers. Mais au delà du feuilleton politico-judiciaire, le texte met en lumière "des histoires intimes" : intrigues familiales, jalousies, trahisons ...

Vidéo : https://www.youtube.com/embed/_Qcm13KS_5w

© France 3 RA Un texte en morceaux et une mise en scène "graphique"

Une pièce créée le 19 novembre au [TNP de Villeurbanne](#)

L'écriture de "Bettencourt Boulevard" s'est étalée sur plusieurs années. La pièce a été livrée à Christian Schiaretti, un metteur en scène que Michel Vinaver connaît bien pour avoir déjà collaboré avec lui pour "Par-dessus bord" (2008). La pièce est une création du [Théâtre national populaire de Villeurbanne](#). C'est une des pièces les plus attendues de la rentrée.

"Bettencourt Boulevard", la première ce jeudi soir (19/11) au [TNP](#)

La première de cette création a lieu le 19 novembre - reportage S.Boschiero, F.Llop, A.Jourdan, L.Cortial - 19/11/15 - Intervenants : Michel Vinaver (dramaturge) / Didier Flamand (alias "François-Marie Banier")

Interview Bonus de Michel Vinaver (propos recueillis en octobre 2015 par Silvie Boschiero)

Vidéo : <https://www.youtube.com/embed/UCohvEYecOU>

france3-regions.francetvinfo.fr

Pays : France

Dynamisme : 596



Page 1/1

[Visualiser l'article](#)

A suivre : Christian Schiaretti, invité du 12/13 Rhône-Alpes

Ce jeudi soir, la première de la pièce "**Bettencourt Boulevard, ou une histoire de France**", de Michel Vinaver mise en scène par Christian Schiaretti, sera jouée sur la scène du TNP de Villeurbanne. Christian Schiaretti est l'invité du 12/13 Rhône-Alpes. **Interview et dossier à suivre.**



© TNP



© France 3 RA

Première : Bettencourt Boulevard, une histoire française au TNP

Par Caïn Marchenoir



Publié le 19/11/2015 à 15:37

Réagissez

Sans doute le spectacle le plus attendu de cette saison théâtrale. Michel Vinaver a pris dans le faisceau de son stylo de dramaturge les protagonistes de la saga politico-financière et mondaine Bettencourt. Christian Schiaretti les assoit sur son plateau. Première de leur “Histoire de France” ce jeudi au TNP.

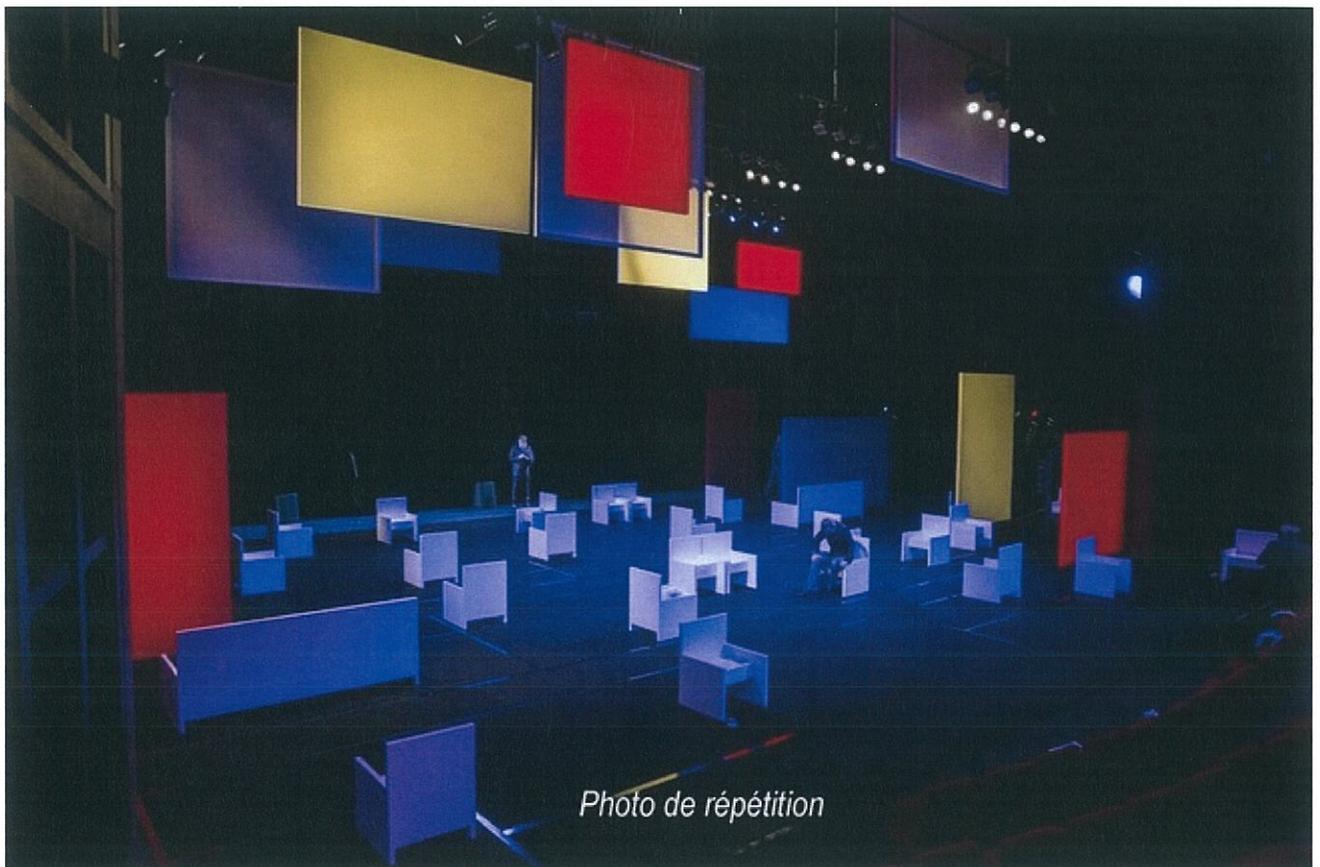


Photo de répétition

© Michel Cavalca

Bettencourt Boulevard.

Objet d'articles et d'enquêtes innombrables, de parodies plus ou moins inspirées et de discussions interminables, l'affaire Bettencourt n'a cessé de passionner les Français depuis 2010, année de sa révélation. Laurent Ruquier en tira même une farce, *Parce que je la vole bien*. Même si l'humour n'en est pas exclu, c'est une tout autre dimension que l'on peut attendre de la pièce écrite par Michel Vinaver, mise en scène au TNP par Christian Schiaretti.

Les affaires à la racine



© Michel Cavalca
Michel Vinaver.

L'univers si particulier des affaires est loin d'être inconnu à Michel Vinaver. Avant de se consacrer à sa carrière de dramaturge, il a en effet dirigé l'un des fleurons de notre industrie, l'entreprise Gillette. Expérience dont il s'inspira pour *King*, un texte magistral, porté par la mise en scène d'Alain Françon, qui nous plongeait dans les méandres peu reluisants d'une multinationale. Il a aussi exploré les coulisses du monde du travail et de sa caste dirigeante dans *Par-dessus bord*, la pièce qui marqua les débuts de sa collaboration avec Christian Schiaretti.

Pour construire sa fresque, fruit d'une étude serrée, Michel Vinaver a plongé dans les racines lointaines de la famille Bettencourt. Soutenu dans son projet par le patron du TNP, il a aussi été encouragé par le directeur de Mediapart, Edwy Plenel, redoutable spécialiste du volet politique de l'affaire : les articles quotidiens, aussi approfondis fussent-ils, ne pouvaient suffire à rendre compte de la complexité des péripéties ni surtout de leur valeur symbolique, de leur profondeur et de l'éclairage jeté sur tout un pan de notre société, selon le journaliste.

Un boulevard bien français



© Michel Cavalca

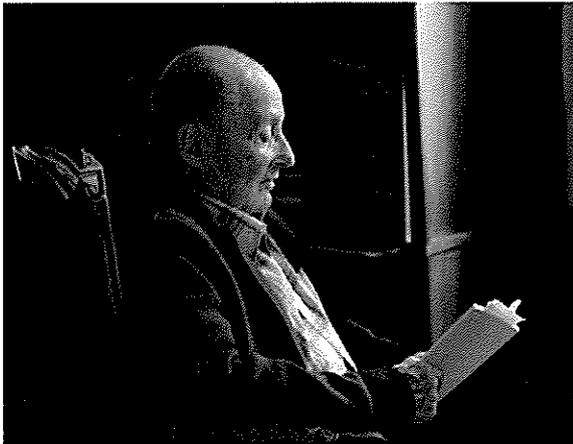
Francine Berg (Liliane) dans "Bettencourt Boulevard".

Si la pièce est titrée *Bettencourt Boulevard* (clin d'œil au *Sunset Boulevard* de Billy Wilder, avec une très vieille dame et un majordome), c'est aussi parce que l'affaire Bettencourt est comparable à un boulevard où circulent de nombreux personnages et événements. En 30 scènes comme autant de galets se juxtaposant sur une plage, Vinaver empoigne, sur plus d'un siècle, la destinée d'une riche famille française aussi bien dans sa dimension historique qu'intime – car c'est bien d'*Une histoire de France* qu'il s'agit ici.

Bettencourt Boulevard ou Une histoire de France – Du 19 novembre au 19 décembre à 20h (sauf dimanche 15h30, relâche les lundis et le 8 décembre), au [TNP](#).

La double vie de Michel Vinaver, le jour chez Gillette, le soir au théâtre

Publié le 19/11/2015 à 08:46 | AFP



L'auteur et dramaturge français Michel Vinaver chez lui à Paris, le 13 octobre 2015 © AFP - ERIC FEFERBERG

Michel Vinaver, qui signe une des pièces les plus attendues de la rentrée, "Bettencourt Boulevard", a longtemps mené une double vie: directeur de Gillette France, et auteur de théâtre.

"J'étais décidé à trouver le gagne-pain le plus éloigné qui soit de l'écriture", explique ce petit homme malicieux de 88 ans. "C'est le hasard qui a voulu que Gillette veuille de moi!"

Fils d'un antiquaire et d'une avocate, Michel Vinaver - Grinberg de son vrai nom - écrit sa première pièce à 9 ans. "Ça s'appelait +La révolte des légumes+" dit-il, l'oeil pétillant.

Devenu adulte, il écrit d'abord deux romans avant de venir au théâtre en 1955, deux ans après son embauche chez Gillette. "J'avais exclu d'emblée de dépendre de ma production littéraire pour vivre", dit-il.

Non sans raison: si sa première pièce, "Les Coréens", est immédiatement créée par Roger Planchon en 1956, la deuxième a attendu ... 23 ans avant d'être montée. Pas de quoi nourrir une famille de quatre enfants -dont la comédienne Anouk Grinberg.

Il reste chez Gillette 27 ans, et en parle encore aujourd'hui avec émotion. "L'entreprise était encore à l'époque un lieu de convivialité, avec ses conflits et ses tensions, mais on y vivait, il y avait un sentiment d'appartenance". Il évoque même une "mystique" de l'entreprise. "Ça m'amusait beaucoup de voir qu'au fond, en entrant chez Gillette, j'étais presque entré dans une église", dit-il.

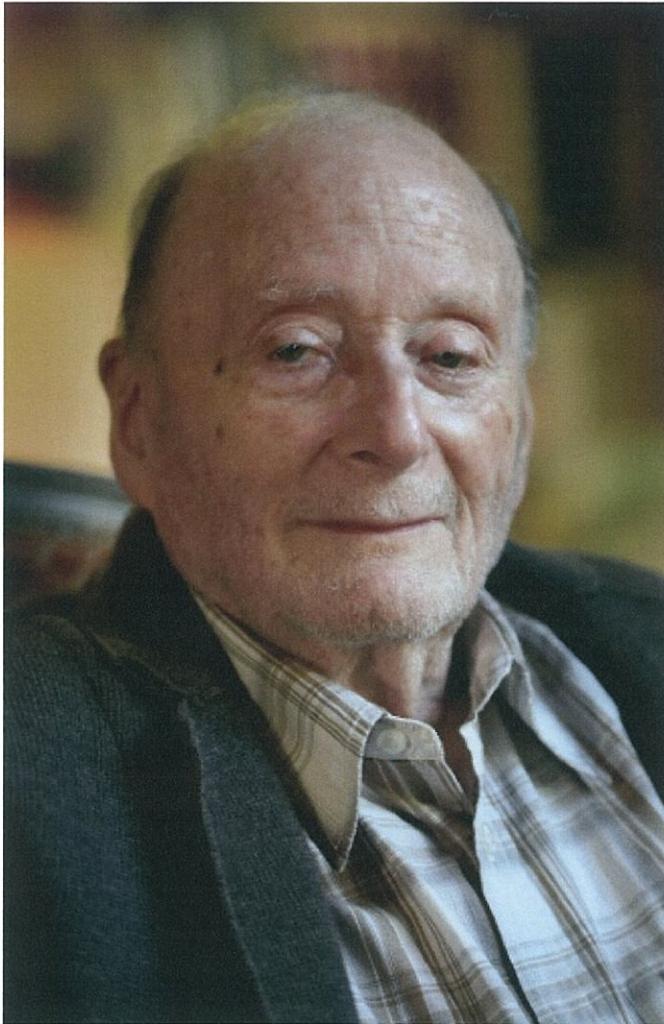
Ses premières pièces ("Les Coréens", "Les Huissiers"...) n'ont rien à voir avec sa vie de cadre. "Je m'étais fixé un interdit: ne pas parler de moi et de mon travail." Au bout de quelques pièces, c'est la panne. "J'en suis sorti en levant ce tabou". Il écrit "Par dessus bord": l'histoire de l'absorption d'une société familiale française par une multinationale américaine.

- Tragédie antique -

Dès lors, l'entreprise prend une place centrale dans son oeuvre. "Les travaux et les jours" se déroule dans le service après-vente d'un fabricant de moulins à café. Le personnage principal de "La demande d'emploi" est un cadre au chômage. Dans "L'ordinaire", le président d'une multinationale, son épouse, sa secrétaire et quatre vice-présidents survivent à un accident d'avion dans la cordillère des Andes.

Dans "Bettencourt Boulevard" - du 19 novembre au 19 décembre au TNP Villeurbanne puis à la Colline -, l'entreprise (L'Oréal) est présente en filigrane, souvent à travers la publicité savoureuse de l'époque pour "Ambre solaire" ou "Monsavon".

Lorsqu'Edwy Plenel, à l'origine avec le site Médiapart de l'affaire Bettencourt l'approche, Michel Vinaver juge l'affaire "trop abondante, avec trop d'événements, de personnages. Je lui ai dit que j'avais besoin de sujets plus banals et plus rudimentaires".



L'auteur et dramaturge français Michel

Vinaver chez lui à Paris, le 13 octobre 2015 © ERIC FEFERBERG AFP

Mais il est déjà happé par l'intrigue et les relations passionnelles entre Liliane, la mère et Françoise, la fille, "des personnages de tragédie antique".

Il lit tout, surligne les articles, les classe et ... enfouit le tout dans des cartons pour écrire "à partir des traces".

Le résultat: un millefeuille d'intrigues familiales, de jalousies dévorantes, de corruption à tous les étages, avec en arrière-plan la grande histoire: le père de Liliane Bettencourt, Eugène Schueller, fondateur de L'Oréal, a cultivé des amitiés collaborationnistes pendant la guerre. Le grand-père du mari de Françoise, le rabbin Robert Meyers, a été déporté.

"L'affaire Bettencourt est comme une condensation de notre Histoire, avec ces deux personnages colossaux, on peut dire des titans, qui donnent une profondeur de champ", s'enflamme Michel Vinaver.

Il n'y a pas de morale dans "Bettencourt Boulevard", mais "la complexité de la vie de gens qui seraient très banals s'il n'y avait l'argent", dit-il. La justice a lourdement condamné François-Marie Banier, mais l'écrivain reste convaincu "qu'entre lui et Liliane Bettencourt, il y avait autre chose que de la rapacité, je trouve que c'est une belle relation entre deux personnes qui ont leur beauté chacune".

19/11/2015 08:46:06 - Paris (AFP) - Par Marie-Pierre FERREY - © 2015 AFP
[Accédez à l'intégralité des contenus du Point à partir de 1€ seulement >>](#)



THÉÂTRE

L'AFFAIRE BETTENCOURT ENTRE EN SCÈNE



© DR

L'affaire Bettencourt, dès demain sur les planches du TNP de Villeurbanne.

Le TNP crée l'événement

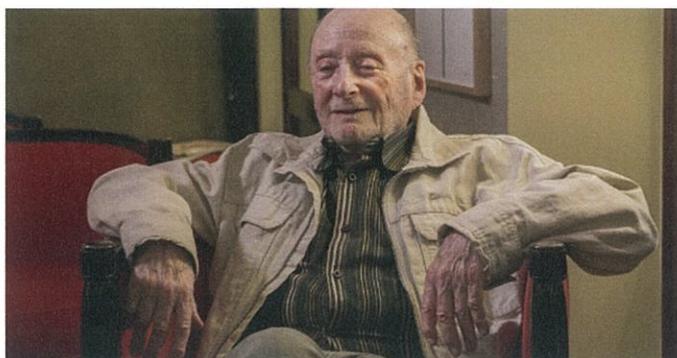
avec la création de « Bettencourt Boulevard ou une histoire de France », la dernière pièce de Michel Vinaver, l'un des dramaturges français contemporains les plus joués dans le monde, mise en scène par Christian Schiaretti. Francine Berger (Liliane Bettencourt), Christine Gagnieux (sa fille, Françoise), Didier Flaman (François-Marie Barnier), Jérôme Deschamps (Patrice Demaistre), Elizabeth Maccoco, Clémence Longy et les membres de la troupe du TNP (une vingtaine d'interprètes au total) incarnent les personnages réels (Nicolas Sarkozy, Eric et Florence Woerth, le photographe François-Marie Barnier, le majordome, la femme de chambre...) de l'affaire.

> Du 19 novembre au 19 décembre au TNP, place Lazare-Goujon à Villeurbanne. Tarifs : de 14 à 25 euros.

Tél. : 04 78 03 30 00.
tnp-villeurbanne.com



Entretien avec Michel Vinaver pour Bettencourt Boulevard



Michel Vinaver: « Dans l'affaire Bettencourt, je n'ai pas de méchant »

C'est la pièce événement de la rentrée théâtrale: Michel Vinaver s'empare à chaud de l'affaire Bettencourt pour en faire une comédie politique avec l'esprit et l'invention qu'on lui connaît. Il raconte la genèse de ce projet que va monter Christian Schiaretti au TNP, ainsi que sa philosophie dramatique, héritée d'une correspondance avec Camus. rien que ça.

Comment tout a commencé ?

Michel Vinaver : «Quelle bizarre idée j'ai eue, comme s'il n'y avait pas suffisamment de choses écrites sur cette histoire! On pourrait croire à une initiative superflue, et pourtant non! Une chose est la relation journalistique au fait divers. Autre chose est sa saisie par l'imagination et la création qui apporte un éclairage différent. Alors je m'y suis mis! La pièce est axée sur l'affaire Bettencourt, mais sur certains personnages en particulier. J'ai laissé l'appareil judiciaire de côté par exemple. Il y a énormément de personnages et de circulations dans la pièce, comme sur un boulevard précisément. Pendant des années, cette abondance m'étouffait. Je me disais "c'est trop". Ce qui m'a permis d'aborder un tel matériau, c'est la permission que je me suis donnée d'y aller tranquillement, sans vouloir couvrir la totalité du champ, et sans même vouloir distinguer ce qui serait important de ce qui serait trivial. D'accepter tout ce qui vient a priori. La banalité et l'exception m'ont toujours intéressé. La pièce s'est vraiment écrite à partir de la déhiérarchisation du statut des personnages, même si j'ai gardé le trio tragique comme noyau dur: la mère et la fille Bettencourt, et celui qui est l'étranger dans cette famille, François-Marie Banier. En revanche, la dénonciation ne m'intéresse pas comme auteur. Dans l'affaire Bettencourt, je n'ai pas de méchant. J'ai aussi ajouté un chroniqueur, pour faire un clin d'œil au Sunset Boulevard de Billy Wilder. »

Albert Camus et le « n'importe quoi »

« C'est peut-être paradoxal, mais je ne fais pas un théâtre documentaire, encore moins de dénonciation. Plus j'écrivais et moins ces personnages me devenaient antipathiques! Je ne cherche surtout pas à avoir

[Visualiser l'article](#)

de message. Quand j'avais une vingtaine d'années, j'ai eu une correspondance avec Albert Camus qui venait de monter Les Justes à Paris (en 1949, NDLR). Avec l'aplomb d'un tout jeune garçon, je lui ai écrit que je trouvais qu'il s'engageait dans la pièce de façon un peu trop intentionnelle. Je l'invitais à se laisser contaminer par le "n'importe quoi". Le "n'importe quoi" est resté pour moi comme une espèce de talisman. Si je l'abandonnais, ce serait la fin de ma capacité à écrire. C'est la porte qu'on garde ouverte à l'imprévu. C'est particulièrement vrai pour cette pièce. La fiction est venue tout naturellement comme la chair vient entourer l'os. Assez rapidement je n'ai plus fait la distinction. J'ai inventé par exemple l'expédition du couple Woerth dans un hôtel de thalassothérapie à la suite de la dépression de Florence, après son licenciement par monsieur de Maistre. Il y a beaucoup d'épisodes de ce genre, pour nourrir les situations sans, je l'espère, déformer la substance humaine et sociale de la pièce. »

Une comédie politique

« C'est une pièce politique en ce sens que le ressort principal est l'argent. La famille Bettencourt était pourvoyeuse d'une partie de la vie politique française pendant de nombreuses années. L'argent est un lien on ne peut plus fort et l'illégalité des processus à travers lesquels il circule est évidemment amusante à observer. La pièce est d'ailleurs pour moi amusante de fond en comble, sinon elle n'existerait pas. Le plus divertissant à observer, ce sont les écarts des personnages par rapport à ce qu'on peut attendre de leur statut. Mais elle prend aussi un sens historique parce qu'elle est bâtie sur les deux piliers que sont les grands-pères, Eugène Schueller et Robert Meyers. Ce sont l'un et l'autre des héros, mais pas dans le même sens. L'un est un génie du marketing et de la publicité, inventeur de premier ordre, c'est Schueller. L'autre est un héros par sa décision de ne pas quitter la France, rabbin de la Haute-Savoie et de la Savoie au moment où il a été déporté à Auschwitz. Deux destins contraires. Schueller a commencé par distribuer L'Humanité dans sa jeunesse avant de virer à l'extrême-droite la plus virulente, celle de la Cagoule. Ça m'intéressait d'avoir chacun de ces personnages représentant un extrême de ce que peut être le destin ou la morale. La pièce n'aurait jamais abouti sans eux et c'est ce qui donne tout son sens jusqu'à l'actualité d'aujourd'hui. »

Bettencourt Boulevard ou une histoire de France Création de Michel Vinaver.

Mise en scène Christian Schiaretti.

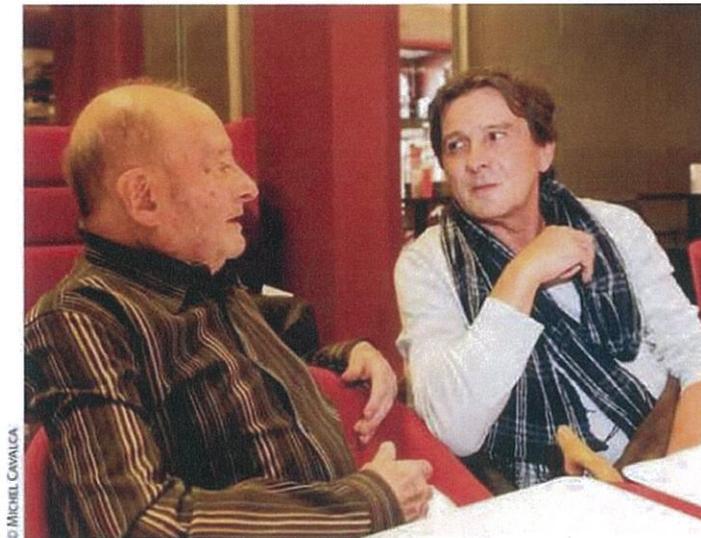
Du jeudi 19 novembre au samedi 19 décembre à 20 h au [TNP à Villeurbanne](#) (dim 15 h 30).

Grand Théâtre Roger Planchon. De 12 à 25€.

www.tnp-villeurbanne.com



MICHEL VINAVER MET BETTENCOURT EN PIÈCE(S)



© MICHEL CAVALCA
Michel Vinaver et Christian Schiaretti

Le TNP crée l'événement théâtral de l'automne avec *Bettencourt boulevard* ou *une histoire de France*, le dernier opus de Vinaver, mise en scène par Christian Schiaretti.

Pièce drôle et réjouissante, dernière partition de Michel Vinaver, l'un des dramaturges français contemporains les plus joués dans le monde, *Bettencourt boulevard* ou *une histoire de France* montre « le scandale durable qui est sa matière, l'argent et la politique ». Francine Berger (Liliane Bettencourt), Christine Gagnieux (sa fille, Françoise), Didier Flamand (François-Marie Banier), Jérôme Deschamps (Patrice Demaistre), Elizabeth Maccoco, Clémence Longy et les membres de la troupe du TNP (une vingtaine d'interprètes au total) incarnent les personnages réels de l'affaire. Parmi eux, Nicolas Sarkozy, Eric Woerth et même Lindsay Owens-Jones, l'ancien Pdg de L'Oréal.

Michel Vinaver fait partie des figures qui comptent dans l'histoire du TNP où Roger Planchon a monté ses *Coréens*, en 1965, et *Par-dessus bord* en 1973, une œuvre remontée en 2008, en intégrale, par Christian Schiaretti avant que la grande salle ne ferme pour travaux. L'œuvre de ce dramaturge, qui abandonna l'écriture entre 1959 et 1969 pour se consacrer à ses fonctions de Pdg de

Gillette France, s'inspire du monde de l'entreprise. Caractérisée par des dialogues ambigus, fragmentaires, et un enchevêtrement du discours, son écriture manipule habilement les codes linguistiques. Des codes qui cryptent un fond, souvent plus perfide qu'il n'y paraît.

Minutieusement documentée, *Bettencourt Boulevard* (un titre qui évoque le *Sunset Boulevard* de Billy Wilder) va bien au-delà du théâtre documentaire. La pièce met en scène « deux des arrière-grands-pères des petits-fils » de la milliardaire : Eugène Schueller, chimiste créateur de L'Oréal, financier de la Cagoule, un groupe d'extrême-droite d'avant-guerre ; et le rabbin Mayers, assassiné à Auschwitz. Avec Liliane dans le rôle de Clytemnestre, sa fille dans celui d'Electre et Banier en Dionysos, « tous les éléments d'un mythe grec » figurent au menu de cette histoire de famille. Michel Vinaver ne dénonce ni ne désavoue. Il s'amuse des « subtils écarts ou des gouffres abyssaux », entre l'élite et les petites gens, dans un petit monde qui ne s'embarrasse pas d'éthique.

■ Antonio Mafra

**TNP, du 19 novembre
au 19 décembre**
tnp-villeurbanne.com

Theater in Villeurbanne Bettencourt-Affäre auf der Bühne

Steuerhinterziehung, illegale Parteispenden, Rivalitäten unter Erben, Geldadel und Regierung - der Skandal um die reichste Frau Frankreichs, Liliane Bettencourt, war nicht nur eine politische Affäre und ein Gesellschaftsskandal großen Ausmaßes. Er hatte auch Züge eines Dramas. Für die Bühne hat Michel Vinaver die Affäre dramatisiert und auf ein menschliches Maß gebracht.

Von Eberhard Spreng

Eine Unzahl von Artikeln in der Regenbogen- und der seriösen Tagespresse, zahllose Fotos und Illustriertenbeiträge haben sie zu gewaltigen Ikonen eines jahrelangen Gesellschaftsskandals mit politischen, juristischen und familiären Aspekten gemacht. Und nun stehen sie auf der großen Bühne des Théâtre National Populaire quasi auf menschliches Maß geschrumpft, vor den Augen des Publikums.

Michel Vinaver schildert sie so: Die reichste Frau Frankreichs, Liliane Bettencourt, erlaubt sich nach dem Tod ihres Mannes an der Seite des Glamour-Fotografen François-Marie Banier ein paar emotionale Eskapaden, ihre Tochter Françoise Bettencourt-Meyers, die ob der Millionengeschenke der Mutter an Banier den Klageweg beschreitet, der Vermögensverwalter Patrice de Maistre, der Ex-Minister Éric Woerth, der trotz seines Rufes als hochkorrekter Beamter in Verruf gerät, und seine Frau Florence, die bei den Bettencourts nur eingestellt wurde, weil sie bei der "Steuroptimierung" der Vermögensverwaltung gute Dienste leisten soll. Regisseur Christian Schiaretti hat viele der zahlreichen Rollen typnah besetzt: Vergnügt erkennt das Publikum sie wieder, noch bevor die Akteure ein Wort sagen: Allen voran die Liliane Bettencourt der Francine Bergé, die die Grande Dame zugleich als zierliche Person und maliziösen Drachen zeichnet:

Didier Flamand spielt den Charmeur und Nonkonformisten François-Marie Banier, in dem die Milliardenerbin einen großen von den Museen verkannten Künstler sieht. Aber von der Exaltiertheit des Dandys lässt Didier Flamand wenig ahnen.

Im Grunde liegt in dem merkwürdigen Verhältnis zwischen der alten Dame und ihrem Freund eine shakespearesche Dimension: Sie ähnelt dem alternden Lear und seinem Narren. Die Bettencourt vernachlässigt die gesellschaftliche Rolle, die ihr als Milliardenerbin zukommt, zugunsten einer emotionalen Unbedachtheit. Und Banier gaukelt ihr schlau vor, nur mit ihm könne sie einen Blick in die Tiefen ihrer unerfüllten Wünsche werfen. Dass all dies mit Geld zu tun hat, und dass die zunehmend verwirrte Dame das mit den Gefühlen und das mit dem Geld verwechselt, steht im Kern der Intrige.

Historische Tiefenschicht wird frei gelegt

Michel Vinaver hat den Justizskandal in seiner in 30 Szenen zerlegten Sammlung von Aspekten der Affäre Bettencourt getilgt, dagegen aber eine historische Tiefenschicht frei gelegt. Das Geld der Erbin entstammt bei ihm den furiosen Erfolgen ihres erfinderischen, aber

rechten und rassistischen Firmengründers, der mit seinem Geld die sogenannte Cagoule, eine militante rechtsradikale Organisation finanzierte.

L'Oréal-Gründer Eugène Schueller gegenüber steht der Rabbiner Robert Meyers, Vater des Ehemannes der Bettencourt-Tochter. Deren Söhne hat der Regisseur dem Stück des 88-jährigen Dramatikers als stumme Figuren hinzugefügt: In ihren Adern fließt, so Vinaver, das Blut eines in Auschwitz vergasteten Juden und das eines antisemitischen Rechtsradikalen. Die tiefen Risse im Urgestein der französischen Gesellschaft unterhalb der zeitgenössischen Skandaloberfläche interessieren einen Autor, der seine Figuren immer schon in ihrer Widersprüchlichkeit und Ambivalenz gezeichnet hat und auch hier keinen an sich guten, keinen an sich bösen Charakter entwirft. Aber: "Was hat das Theater mit dieser Geschichte zu tun" fragt Vinaver mit den Worten des Erzählers am Ende. Die Frage bleibt in Teilen ohne Antwort.

Die blauen, roten, gelben und weißen Karrés, die sich von den Gassen und dem Schnürboden in immer neuen Konstellation ins Blickfeld schieben, erinnern an die Abstraktionen eines Piet Mondrian, sie können sich in einem kleinen Sarkozy-Monolog zu einem flüchtigen Trikolorendekor verdichten, aber sie entrücken das Geschehen in eine formalistische Beliebigkeit. In diesem Theater gibt es kaum Protagonisten. Alle der 16 Figuren aus Politik-, Wirtschafts- und Kunstbetrieb sind gleichberechtigte Puzzlesteinchen in einem Gesellschaftstableau, in dem sich das Frankreich der Happy Few spiegelt.

Das könnte sie auch interessieren



CULTURE & IDÉES

« L'écriture de théâtre peut être conçue comme un double du réel »

La nouvelle pièce de Michel Vinaver, 88 ans, est consacrée à l'affaire Bettencourt. Depuis les années 1950, le dramaturge fait de l'actualité sa matière première. C'est même sa signature

PROPOS RECUEILLIS PAR
FABIENNE DARGE

De l'avis même de son auteur, le sujet de *Bettencourt Boulevard*, actuellement visible au TNP de Villeurbanne dans une mise en scène de Christian Schiaretti, est « tiré de l'actualité la plus brûlante ». C'est en effet à partir des éléments de l'enquête sur l'affaire Bettencourt que Michel Vinaver, qui a aujourd'hui 88 ans, a écrit cette pièce mettant en scène les protagonistes réels de cette histoire, sous leur propre nom. Mais Michel Vinaver n'a jamais fait que cela, écrire à partir du présent, depuis son premier texte, *Les Coréens*, en 1956, jusqu'à *11 septembre 2001*, en passant par *Iphigénie Hôtel*. Aujourd'hui, il n'est plus le seul : nombre de jeunes auteurs et metteurs en scène, comme David Lescot, Milo Rau ou les Suisses de Rimini Protokoll, travaillent sur scène la pâte du réel. Entretien avec le chef de file de tout un mouvement.

Est-ce que cela fait sens, pour vous, de parler de « théâtre d'actualité » ?

Oui, c'est même au cœur de mon histoire, de mon parcours. Un jour des années 1950, à la sortie d'un cours de Roland Barthes, j'ai noté ceci : « Mon matériau, le seul possible, c'est mon présent. Le présent, c'est ce qui colle à moi. Le nez sur le miroir. » Mais il faut s'entendre sur ce qu'on entend par « présent » ou « actualité ». A la source de mon travail, il y a aussi cette photographie, qui montre deux objets préhistoriques trouvés en région souabe, près du Danube, et qui seraient vieux de 30 000 ans. Ce sont de petits objets, une tête

« L'écriture est un jeu entre la mémoire et l'oubli, qu'il me fallait accepter, sans craindre d'être incomplet »

de cheval, un oiseau, et je me dis qu'on n'a jamais fait mieux dans le rapport à l'actualité que ces artistes-là : ils donnaient une figuration à ce qui les entourait dans l'immédiat de leur vie. En même temps, ce ne sont pas un cheval et un oiseau : ce sont des objets d'art, c'est-à-dire des formes. Il y a là une concentration de ce qui est à la fois le mystère et le défi de la représentation. C'est le passage de l'informe à la forme qui m'intéresse. Quelle est la relation de l'événement actuel, immédiat, avec la forme que doit prendre un écrit et notamment un écrit de théâtre ? Je n'ai pas la réponse, mais c'est ce après quoi je cours depuis toujours.

Pourquoi l'affaire Bettencourt ?

L'affaire Bettencourt, c'est une exceptionnelle rencontre d'éléments divers, un fourmillement de gens, de situations, de relations



à la mythologie et à l'Histoire. Ce sont des passions et des sentiments, de grands thèmes comme le pouvoir de l'argent, la corruption... J'ai été immédiatement happé par cette histoire, dès qu'elle a commencé, mais je me disais que c'était impossible de faire une pièce avec: la matière paraissait trop abondante, trop diverse.

Comment avez-vous travaillé? A partir de quels éléments?

Je ne suis pas allé voir les acteurs de l'affaire, je n'en ai rencontré aucun. Comme toujours, j'ai travaillé beaucoup à partir de la presse, des livres qui ont été écrits sur cette histoire, mais aussi de la transcription des enregistrements du majordome des Bettencourt, qui a été une source formidable: c'est de la parole au naturel, non fabriquée, et cela, c'est capital. Il fallait que, par mon travail, j'arrive à un autre état du naturel, mais c'est quand même une forme de naturel qu'on espère atteindre.

Justement, comment fait-on œuvre de théâtre à partir d'un réel aussi fort, aussi prégnant?

Après avoir accumulé les coupures de presse et les avoir classées dans des chemises, au moment de commencer à écrire, je me suis dit qu'il ne fallait pas que je les ressorte: j'aurais été étouffé, écrasé. L'écriture de la pièce est un jeu entre la mémoire et l'oubli, qu'il me fallait accepter, sans craindre d'être incomplet ou fragmentaire. Au début d'ailleurs, je n'arrivais pas à l'écrire, cette pièce: il y avait trop de «trop». Ça s'est débloquenté à partir d'une autorisation que je me suis donnée de faire ce que je voulais: ne plus essayer de rendre compte de l'affaire, mais y aller par une sorte de cheminement libre, qui ne chercherait pas à être complet et à globaliser l'affaire, me laisser aller à une sorte de danse autour d'elle.

La pièce fourmille de détails savoureux, qui sont soit réels, soit inventés, comme celui, irrésistible, des chaussettes Chanel sérigraphiées que Liliane Bettencourt offre à François-Marie Banier. Pourquoi cette importance du détail?

J'ai une relation forte et amicale, sinon amoureuse, avec la trivialité. J'aime le banal,

ce qui jouxte le stupide ou la bêtise, ce qui est apparemment inutile. Le trivial permet le frottement avec l'essentiel, avec les grands thèmes, les grandes questions. Il y a une mise en perspective, une mise en relief du grand par le petit.

Faire œuvre à partir de l'actualité passe pour vous par le rapport à la fois au comique, au tragique et à la mythologie. Pourquoi fallait-il que cela fût drôle, cette histoire?

C'est aussi une constante dans mon travail. Le comique est un moyen de connaissance. C'est à travers lui qu'on arrive à faire les relations entre les choses, c'est le fameux syndrome de la peau de banane: quelque chose arrive, qui n'est pas prévu et qui fait rire. Dans l'écriture dramatique, cela survient par des collisions entre des pans épars du réel, une discontinuité qui est source de cocasserie. Faire rire – ou plutôt faire sourire –, c'est une façon de donner accès au réel: sans cette dimension, on serait vite harassé par le matériau.

Et le tragique, le rapport à la mythologie grecque ou biblique?

L'affaire Bettencourt, c'est avant tout un conflit tragique entre une mère et une fille. Un conflit parfaitement compréhensible, qui a la force de l'évidence: la mère transgresse absolument tout ce qui serait attendu d'elle, et ce par le biais de ce personnage dionysiaque qu'est François-Marie Banier. Il n'y a pas de solution possible au conflit: la mère trouve les conditions de son épanouissement et de sa libération dans la relation avec Banier, et la fille ne peut pas le supporter. C'est une situation tragique au même titre que celle d'Electre par rapport à Clytemnestre: il n'y a pas d'issue. Et cette situation se noue avec des personnages qui en eux-mêmes ne sont pas du tout antipathiques.

Vous avez écrit la pièce, elle est aujourd'hui jouée dans une mise en scène de Christian Schiaretti, alors que l'affaire, sur le plan judiciaire, est encore en cours. Comment fait-on pour ne pas prendre parti, ne pas interférer dans le processus en cours?

Comme cela a été souvent souligné, mon théâtre est un théâtre sans procès. Dans la



Michel Vinaver.
ERIC FEFERBERG/AFP



À LIRE

« **BETTENCOURT
BOULEVARD OU
UNE HISTOIRE
DE FRANCE** »
de Michel
Vinaver
(L'Arche, 2014).



À VOIR

« **BETTENCOURT
BOULEVARD** »
mise en scène
de Christian
Schiaretti.
Théâtre national
populaire,
8, place
Lazare-Goujon,
Villeurbanne.
04-78-03-30-00.
Jusqu'au
19 décembre.
Puis au Théâtre
national de la
Colline, à Paris,
du 20 janvier
au 14 février 2016,
et à la
Comédie
de Reims, du 8 au
11 mars 2016.

pièce, je ne condamne ni ne juge aucun des personnages. Et j'ai écrit sans me préoccuper du fait que l'histoire allait continuer, dans le présent du moment d'écriture.

La dimension historique est très présente dans la pièce, notamment à travers les personnages des deux arrière-grands-pères, le collaborateur Eugène Schueller et le rabbin Robert Meyers, déporté et gazé à Auschwitz. Ecrire l'actualité, c'est toujours écrire l'Histoire?

Oui, bien sûr... L'Histoire est au cœur de cette histoire, elle en est le produit. Et cette dimension est mise en abyme par le personnage de Françoise Bettencourt-Meyers elle-même, qui est l'auteure de travaux tout à fait passionnants, de haut niveau, sur la mythologie grecque.

Avez-vous eu des retours de certains des acteurs de cette histoire, des tentatives d'intervention, des pressions?

Aucun, ni direct ni indirect. Je sais que la pièce a été lue dans l'entourage des Bettencourt, mais il n'y a eu aucun contact. Il y a eu de leur part un respect de la liberté artistique. A moins qu'ils n'aient jugé la pièce inattaquable...

Il y a quelques jours, vous avez donné vous-même une lecture de la pièce, et vous avez conclu cette rencontre en vous demandant si le théâtre avait vocation à être le miroir de l'actualité. Pour paraphraser une des répliques de votre pièce, « qu'est-ce que le théâtre vient faire dans cette histoire »?

Revenons à l'image des objets préhistoriques que j'évoquais au début de cette conversation. Je pense que l'écriture, notamment l'écriture de théâtre, peut être conçue comme étant un double du réel. C'est la même idée que celle du miroir : ce que l'on voit dans le miroir n'est pas le réel.

Mais davantage que par le miroir, je suis attiré par l'idée du double : le double du cheval n'est pas le cheval. On est là dans le grand débat sur l'imitation dans l'art qui court depuis l'Antiquité : dès lors qu'on est dans les mots et non pas dans la situation elle-même, il y a un dédoublement, et le double – c'est vrai aussi en peinture – acquiert un statut autonome par rapport au réel. ■



**Les comédiens
Gaston Richard
(Nicolas Sarkozy),
Francine Bergé
(Liliane Bettencourt)
et Didier Flamand
(François-Marie Banier)
sur la scène
du TNP de Villeurbanne.**

CHRISTIAN GANET/ARTCOMART

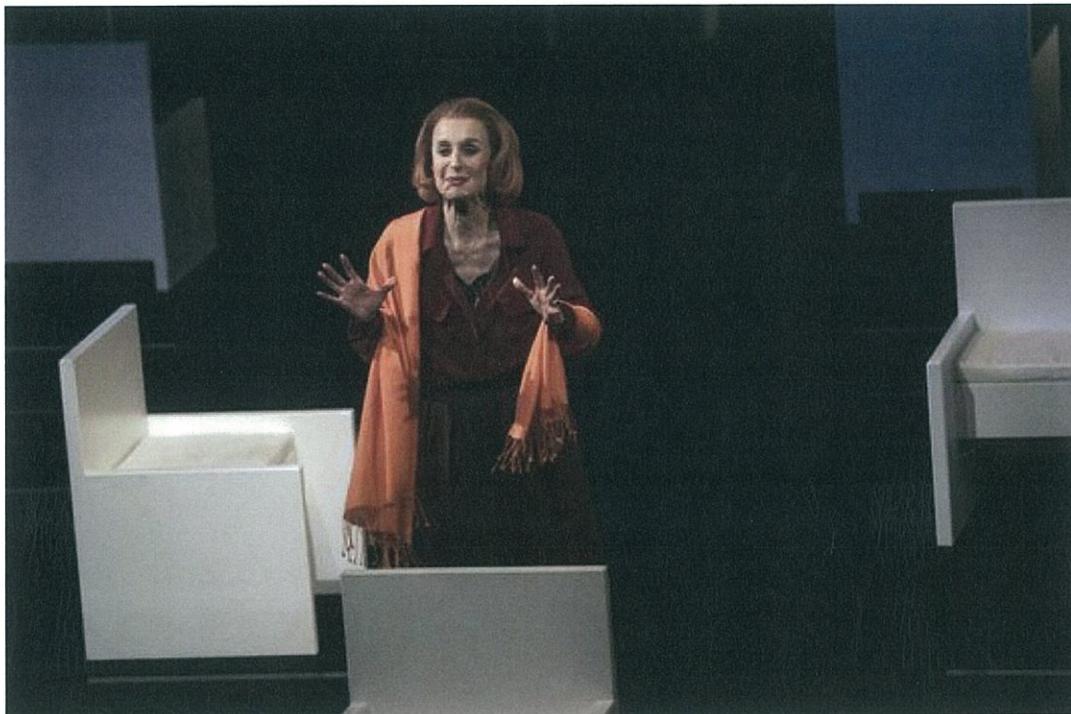
L'affaire Bettencourt, de la cour à la scène

LE MONDE | 26.11.2015 à 09h24 • Mis à jour le 26.11.2015 à 09h30 | Par [Brigitte Salino](#)

[Réagir](#) [Classer](#)

[Partager](#) [Tweeter](#)

image: http://s2.lemde.fr/image/2015/11/26/534x0/4817679_6_44b1_francine-berge-incarne-liliane-bettencourt_01d877c75b687044d49a4004f33542c6.jpg



Un épisode chasse l'autre. Alors que viennent de s'achever les épisodes judiciaires de l'affaire Bettencourt, avec les procès de Bordeaux, un nouvel épisode de l'affaire, théâtral cette fois, a commencé, à Villeurbanne : la création de *Bettencourt Boulevard, ou une histoire de France*, de Michel Vinaver, dans une mise en scène de Christian Schiaretti.

Dès sa publication, en 2014, à L'Arche (127 p., 13 €), la pièce a suscité beaucoup d'intérêt : elle s'est vendue à 3 000 exemplaires, ce qui est très rare pour du théâtre. Il faut dire, à l'usage de ceux qui n'auront pas la chance de voir le spectacle, au Théâtre national populaire de Villeurbanne ou en tournée, que *Bettencourt Boulevard* se déguste aussi, à la lecture. A cause du style de Michel Vinaver. A cause de l'histoire. A cause du traitement de l'histoire.

Pas de dénonciation, mais la mise en perspective d'une affaire qui pourrait prendre la valeur d'un mythe de notre époque

L'histoire, tout le monde la connaît. En 2009, cet imbroglio politico-familial autour de la richissime héritière de L'Oréal, Liliane Bettencourt, a alimenté la chronique, que Michel Vinaver a suivie jour après jour. Sans penser à en faire une pièce, au début. Il a commencé à écrire *Bettencourt Boulevard* quatre ans plus tard, en août 2013. Il considère que c'est un acte

« *poétique* », et cela en est un, au sens où c'est de l'art, et du grand art : pas de dénonciation, mais la mise en perspective d'une affaire qui pourrait prendre la valeur d'un mythe de notre époque. Les grands et les petites gens, la corruption et la résistance, l'amour et la haine, la politique et l'argent, la scène médiatique... tous les ingrédients sont réunis, sur fond d'Histoire.

Un humour malin

C'est d'ailleurs par là que commence la pièce. Michel Vinaver fait apparaître les deux arrière-grands-pères de Jean-Victor et Nicolas, les deux fils de Françoise Bettencourt Meyers. L'un, Eugène Schueller, né en 1881, a fondé L'Oréal et milité dans la Cagoule (tout en donnant de l'argent à la Résistance et en cachant des juifs). L'autre, Robert Meyers, né en 1898, qui fut un grand rabbin, est mort à Auschwitz. Leur présence donne un cadre à la pièce, et ce cadre s'appelle la France. Comme les autres personnages de la pièce, ils portent leurs vrais noms. Pour Michel Vinaver, il eût été vain d'essayer de maquiller les noms de Liliane Bettencourt, François-Marie Banier, Françoise Bettencourt Meyers, Eric Woerth, Patrice de Maistre, Claire Thibout ou Nicolas Sarkozy, puisque tout le monde les connaît.

Les voilà donc, introduits par un chroniqueur, et mis en scène dans vingt tableaux très scénarisés. Au centre, il y a évidemment Liliane Bettencourt et François-Marie Banier, l'héritière et le photographe mondain, couple qui met le feu aux poudres : jalousie de la fille, dépit des domestiques, insurrection de la comptable, crainte des financiers. Autour gravite tout un monde qui bat le boulevard de l'affaire : ministre, président de la République, neuropyschiatre... Michel Vinaver n'y va pas de main morte. Il « balance », comme on dit, mais il ne juge pas. Il y a beaucoup d'humour, dans *Bettencourt Boulevard*. Un humour malin, qui donne plus de poids encore à la réflexion sur la politique, la finance, et la vie privée, qui nous est proposée.

Une reine dans son monde clos

Quand une pièce contemporaine de cette nature est représentée sur scène pour la première fois, il convient avant tout qu'elle soit entendue, dans toute sa nouveauté. De ce point de vue, Christian Schiaretti remplit la mission. Sa mise en scène, claire, lisible, permet à chaque personnage d'exister. Des chaises blanches sur le plateau, comme les pions d'un échiquier, des panneaux, transparents ou de couleurs, qui dessinent les espaces : le décor aussi est adéquat. Le plus gros morceau, évidemment, c'est la distribution. Elle est très bien choisie. Francine Bergé en Liliane Bettencourt, c'est un régal d'insouciance soucieuse : une reine dans son monde clos comme l'île d'Arros qu'elle possède, teintée d'une midinette qui croit avoir, en rencontrant François-Marie Banier, atteint un septième ciel dont elle craint de chuter, inconsciemment, comme chute sa santé mentale.

L'autre grand vainqueur de la soirée, c'est Jérôme Deschamps en Patrice de Maistre, le gestionnaire de la fortune de Liliane Bettencourt : un feu d'artifices de drôlerie rouée. Il fait d'ailleurs un tabac, mérité, dans sa composition qui mêle les registres d'un vieil acteur de boulevard et d'un vieux sociétaire de la Comédie-Française. On en redemande... Parmi les nombreux autres, qui tiennent bien leurs rôles, en général, et en particulier, Clément Carabédian en chroniqueur, on peut regretter que Christine Gagnieux, en Françoise Bettencourt Meyers, soit un peu pâle : l'ambiguïté des sentiments qui la lient à sa mère, amour et haine, fascination et jalousie, n'apparaît pas assez dans son jeu. De la même façon,

Didier Flamand, dans le rôle capital de François-Marie Banier, n'arrive pas à faire passer l'érotisme trouble du photographe qui compte pour beaucoup dans la séduction qu'il exerce sur Liliane Bettencourt.

Bettencourt Boulevard, ou une histoire de France, de Michel Vinaver. Mise en scène : Christian Schiaretti. Avec Francine Bergé, Clément Carabédian, Jérôme Deschamps, Philippe Dusigne, Didier Flamand, Christine Gagnieux, Damien Gouy, Clémence Longy, Elizabeth Macocco, Clément Morinière, Nathalie Ortéga, Gaston Richard, Juliette Rizoud, Julien Tiphaine. Théâtre national populaire, 8, place Lazare-Goujon, Villeurbanne (Rhône). Tél. : 04-78-03-30-00. Du mardi au samedi, à 20 heures ; dimanche, à 15 h 30. De 12 € à 25 €. Durée : 2 heures. Jusqu'au 19 novembre. Le spectacle sera repris au Théâtre national de la Colline, à Paris, du 20 janvier au 14 février 2016. www.tnp-villeurbanne.com et www.colline.fr

- [Brigitte Salino](#)

www.valeursactuelles.com

Pays : France

Dynamisme : 36



Page 1/2

[Visualiser l'article](#)

BETTENCOURT BOULEVARD, OU UNE HISTOIRE DE FRANCE

visuel indisponible

quand le fait divers devient épopée

De: MICHEL VINAVER

Mise en scène :: CHRISTIAN SCHIARETTI

Infos: Théâtre national de la Colline 15 rue Malte –Brun 75020 Paris

ATTENTION: dernière représentation, le 14 février

Réservations : 0144625252 www.colline.fr

De son vrai nom Michel Grinberg, Michel Vinaver, écrivain français d'origine russe, né à Paris le 13 janvier 1927, a longtemps mené deux carrières de front. L'une, à partir de 1953, dans le milieu de l'industrie. L'autre, dans le monde des lettres, à la fois comme écrivain (son premier roman « Lataume » a été publié chez Gallimard en 1948, à l'instigation d'Albert Camus), traducteur (essentiellement d'auteurs russes), dramaturge (sa première pièce « Les Coréens » date de 1956) et essayiste.

Sa promotion comme PDG de Gillette-Italie en 1964, puis un an plus tard, de Gillette-France, ne va pas freiner ses activités d'écriture. Il va continuer à publier régulièrement des pièces dont « La Demande d'emploi », « A la Renverse ».

Quand il quitte ses fonctions chez Gillette au début des années 80, il devient professeur d'Université, sans abandonner ses activités de dramaturge. Parmi ses œuvres, « L'Emission de télévision », créé par la Comédie Française en 1988, au théâtre de l'Odéon, « L'Ordinaire » qui entre au répertoire de cette même Comédie Française en 2009.

« Bettencourt Boulevard ou une histoire de France » est la pièce la plus récente de ce dramaturge dont la particularité est de puiser la matière de ses textes dans l'actualité. Cette singularité en fait un témoin et chroniqueur exceptionnel de notre société.

Thème:

Annoncé par le titre, le sujet de cette pièce-épopée est bien sûr « l'affaire Bettencourt », cette histoire aux allures de feuilleton aussi rocambolesque que pathétique, qui a défrayé et défraye encore, les chroniques des journaux de tous genres - même les moins prestigieux - et a fini par faire les choux gras des discussions de comptoir...

Le personnage central de la pièce est évidemment l'héroïne de « l'affaire », celle à cause de qui vont se déclencher des séismes de tous ordres (moral, financier, politique, affectif, etc...), Liliane Bettencourt, ici, représentée comme étrangère aux convulsions qu'elle déclenche, belle femme vieillissante, extravagante, aussi généreuse que dépensière. Autour d'elle sur le plateau, appelés par leur vrai nom, les principaux protagonistes de son « affaire », dont sa fille (Françoise Bettencourt Meyers), ses petits enfants, son majordome, son gestionnaire de fortune (Patrice de Maistre), son bouffon favori (François-Marie Banier) et ses soi-disant amis politiques (dont Nicolas Sarkozy). Ils interviendront tous, seuls ou par petits groupes pour retracer l'affaire, l'éclairer aussi, en démêler l'écheveau. Le tout, au cours d'une trentaine de tableaux aussi

www.valeursactuelles.com

Pays : France

Dynamisme : 36



[Visualiser l'article](#)

brefs qu'incisifs, tour à tour hilarants ou dramatiques, qui s'enchainent fluidement grâce à la présence d'un personnage totalement inventé celui-là, et qu'on pourrait qualifier de chroniqueur...

En un peu plus de deux heures, entre farce et tragédie, voilà retracée, avec clarté, humour et grande lisibilité, la fresque Bettencourt. Derrière, en filigrane, se dessine un portrait de la société française ...

Points forts:

- D'abord, évidemment, le texte. Michel Vinaver s'était attelé à une tâche à priori impossible: relater en donnant à le comprendre en à peine plus de deux heures, un conflit familial aux ramifications multiples. Conflit qui, commencé en 2009, n'est toujours pas réglé. Conflit dont tout le monde a entendu parler, mais que peu ont appréhendé dans toute son étendue... Le dramaturge de 87 ans s'en sort avec une maestria qui laisse admiratif ! Sa pièce est aussi impressionnante que passionnante, qui échappe par un tour d'écriture magistral au genre - plutôt burlesque - du théâtre- documentaire, même si tout ce qui y est écrit est d'une rigoureuse exactitude. Au fil de son texte, sans ponctuation mais d'une très grande musicalité, il parvient non seulement à démêler un histoire très compliquée, mais, au delà, à élever cette histoire au rang d'un mythe de notre époque. Le tout dans un langage simple, direct. Sur un ton où l'ironie le dispute à la drôlerie. Et - c'est sans doute cela le plus fort - sans que ne soit jamais porté le moindre jugement sur aucun des 17 protagonistes de l'œuvre.

- La mise en scène, qui accompagne le texte à la perfection. C'est la troisième fois que Christian Schiaretti monte une pièce de Vinaver et il en connaît donc bien l'univers. Avec son scénographe, Thibaut Welchlin - qui signe aussi les costumes- il a imaginé un espace de jeu à la fois ouvert et abstrait, dont les éléments (des carrés monochromes, descendant ou remontant des cintres) évoquent Mondrian. Idéal pour accentuer la distanciation voulue par l'auteur.

- Les comédiens, qu'il faudrait tous citer tant ils sont tous au sommet. Mention spéciale peut-être pour Francine Bergé qui incarne une Liliane Bettencourt à la fois majestueuse, insouciant et fleur bleue; pour Jérôme Deschamps, impayable en Patrice de Maistre; et Didier Flamand, qui restitue avec finesse la nonchalance à la fois charmeuse, désinvolte et grossière de François-Marie Banier.

- Le portrait d'une certaine France qui se dessine au fur et mesure de la représentation. La France contemporaine d'en haut, celle de la finance et de la politique, avec leurs corollaires, comme la corruption, la compromission et le mensonge.

Points faibles:

Je n'en vois pas. Simplement, si on pense à se poser cette question, soufflée par Vinaver lui-même, à la fin de sa pièce: «Qu'est-ce que le théâtre vient faire dans cette histoire ?», certains diront : « on se le demande». D'autres répondront : «tout!», puisque le théâtre doit donner à voir et à entendre les soubresauts du monde...

En deux mots:

Une pièce qui donne à un fait divers le souffle d'une épopée... On est bluffés !

Recommandation

En priorité

<http://www.culture-tops.fr>

**< QUARTIERS LIBRES >**

LE THÉÂTRE DE PHILIPPE TESSON

**VINAVER JOUE
AVEC L'HISTOIRE**

C'est à une audacieuse et passionnante entreprise que s'est livré Michel Vinaver avec ce *Bettencourt Boulevard*. Le titre ne définit la pièce que si on le renvoie à son sous-titre : *Une histoire de France*. Que l'affaire Bettencourt soit à la vie ce que le boulevard est au théâtre, c'est vrai à beaucoup d'égards. Son intrigue est en effet assez commune, elle est faite d'une addition de faits divers vulgaires et exemplaires de la comédie humaine, mais qui, au-delà de l'anecdote, prennent la dimension d'une tragédie à portée universelle. Vitez l'avait dit en substance : « *Vinaver nous trompe ; à travers le quotidien, c'est la grande Histoire qu'il nous raconte.* »

Car les pièces du dossier que l'auteur rassemble composent un portrait implacable de la société d'aujourd'hui, partant d'un cas particulier qui met en jeu les éternelles passions humaines : l'argent, l'ambition, la haine, l'amour, la trahison, etc. Le génie de Vinaver est d'élargir l'histoire d'un événement mineur à ses sources et à ses significations. Sa pièce renvoie implicitement aux grands thèmes mythologiques. Plus explicitement, elle relie l'histoire d'un fait divers dont les protagonistes sont encore vivants et ne portent pas de masque – à l'histoire d'une famille et de ses racines. Vinaver introduit dans sa comédie avec une grande pertinence les fantômes des deux ancêtres de la famille : le rabbin déporté Meyers et le chimiste d'extrême droite Eugène Schueller,

images respectives de la morale et de l'argent. Il se défend de juger et de dénoncer, bien qu'il ne se soit jamais caché de faire de son théâtre un acte politique. On retrouve l'auteur tel qu'on le connaît, dans sa manière, son style, son esthétique et son éthique. Sa pièce est froide comme une enquête, un exposé des motifs, une instruction judiciaire. L'écriture en plus ! Sa construction est fragmentée. Une mosaïque. Elle se développe dans le désordre chronologique, en trente « morceaux » sans transitions, à l'image d'un décor fait de simples panneaux. Le jugement est pourtant là, évident, sévère. N'est-il pas dans les

faits ? Ils parlent d'eux-mêmes. Et puis le théâtre peut-il jamais être objectif ?

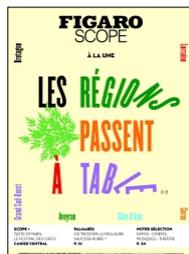
Le spectacle lui-même est remarquable, dirigé avec rigueur et élégance par Christian Schiaretti qui s'en veut le chef d'orchestre. La musique est là en effet, dans l'écriture comme dans le mouvement superbement organisé des acteurs. Une musique chorale.

Quelque chose d'un oratorio. L'interprétation est magnifique. Chacun des acteurs – ils sont une vingtaine – vaudrait qu'on s'arrête sur lui, à la fois pour sa personnalité et pour sa fidélité intelligente à son modèle. Le mieux est que le lecteur se précipite à la Colline.

Bettencourt Boulevard ou une histoire de France, de Michel Vinaver. Mise en scène de Christian Schiaretti. Avec F. Bergé, S. Bernard, D. Flamand... La Colline - Théâtre National (01.44.62.52.52).

Un portrait
implacable
de notre
société

★★★★
EXCELLENT
★★★★
TRÈS BIEN
★★★
BIEN
★
MOYEN
★
À ÉVITER



GUIDE THÉÂTRE



PAR **ÉTIENNE SORIN**
esorin@lefigaro.fr



LA MILLIARDAIRE ET LES FAIBLES

« BETTENCOURT BOULEVARD »,
DE MICHEL VINAVER ET MIS EN SCÈNE
PAR CHRISTIAN SCHIARETTI,
TRANSCENDE L'AFFAIRE JUDICIAIRE.
ENTRE FARCE ET TRAGÉDIE.

Michel Vinaver est l'Henri Matisse du théâtre. Comme le peintre de la fin, le dramaturge, né en 1927, n'utilise plus de pinceaux, ou dans son cas de stylos, mais de ciseaux. *Bettencourt boulevard* s'apparente à un collage de papiers découpés. Vinaver aime à citer un autre artiste, Jean Dubuffet, pour expliquer sa démarche : « *Le point de départ est en général fourni par des fragments épars sur le sol dont le rapprochement a parfois été simplement fortuit. Cependant, il m'apparaît préférable à tout autre. C'est l'autorité de la chose existante.* » La chose existante, l'affaire Bettencourt et ses multiples rebondissements, avait tout pour passionner Vinaver. L'ancien PDG de Gillette se préoccupe de la course du monde, course folle et accidentée. *Les Coréens, Les Huissiers, La Demande d'emploi, L'Ordinaire, 11 septembre 2001...* Son théâtre en fait un observateur sans concession de notre société, voire de notre civilisation. Son regard

Francine Bergé incarne Liliane Bettencourt dans cette pièce qui donne à voir une oligarchie avec ses lubies, ses névroses, ses faiblesses.

n'est pas celui d'un sociologue ni d'un historien mais d'un écrivain qui croit aux mythes et aux destins. *Bettencourt boulevard*, « *pièce en trente morceaux* », n'est pas qu'un habile montage de coupures de presse. Il transcende l'affaire médiatique et judiciaire. Tous ses protagonistes sont sur le plateau, surmonté de ces carrés jaune et rouge semblables à la char-



THÉÂTRE DE LA COLLINE
15, rue Malte-Brun (XX^e).

TÉL. :
01 44 62 52 52.

HORAIRES :
du mer. au sam.
à 20 h 30 ;
mar. à 19 h 30 ;
dim. à 15 h 30.

JUSQU'AU
14 février.

PLACES :
de 14 à 29 €.

te graphique de L'Oréal. Ce sont des personnages de boulevard et de tragédie. Vinaver ne les juge pas ; il n'est pas toujours tendre non plus. Le plus drôle et le plus odieux est Patrice de Maistre, le gestionnaire de fortune de Liliane Bettencourt. Jérôme Deschamps joue sa cupidité avec une jubilation contagieuse.

François-Marie Banier, celui que les domestiques appellent « le photographe », interprété par Didier Flamand, est un profiteux plus sympathique, une crapule plus séduisante. Le trait est vif, caustique ou cinglant. Nicolas Sarkozy vient faire un petit tour de piste – Gaston Richard l'imité très bien. Les époux Woerth ont leur quart d'heure de célébrité. Autour de Liliane Bettencourt et de sa fille Françoise Bettencourt Meyers gravitent le personnel de maison, les femmes de chambre, la comptable et le majordome, qui entend tout et enregistre en secret. Leurs dialogues sonnent juste ; on les écoute comme on ne les a jamais lus. L'écriture presque musicale de Vinaver demande du doigté et Christian Schiaretti met en scène cet oratorio avec la finesse requise.

Vinaver ne fait pas de théâtre psychologique, et pourtant c'est toute une oligarchie avec ses lubies, ses névroses, ses faiblesses, qui s'agit sous nos yeux. Et sous les auspices de deux des arrière-grands-pères, maternel et paternel, des petits-fils de Liliane Bettencourt, Jean-Victor et Nicolas Meyers. L'un, Eugène Schueller, le père de Liliane, chimiste fondateur de L'Oréal, financier de l'extrême droite avant guerre. L'autre, le rabbin Robert Meyers, grand-père de l'époux de Françoise, déporté avec sa femme en 1943 et gazé à Auschwitz. *Une histoire de France*, le sous-titre de la pièce, prend tout son sens. ■

Profitez de réservations à prix réduits sur www.ticketac.com



CULTURE

À L’AFFICHE

BETTENCOURT BOULEVARD

Belle soirée et événement théâtral de cette saison 2015-2016. Après avoir été créée cet automne au TNP de Villeurbanne, la pièce de Michel Vinaver, *Bettencourt Boulevard*, allusion au célèbre film *Sunset Boulevard* et à la décadence des stars, est représentée à La Colline avec l’intitulé ironique « Une histoire de France ». On a tout dit sur la carrière étourdissante du presque nonagénaire, chef d’entreprise, entré très jeune en écriture romanesque et surtout théâtrale (une vingtaine de pièces) tout en conservant ses activités managériales. Auteur à succès, régulièrement présent sur les scènes, voici qu’il s’attaque à une saga familiale appétissante autant qu’effrayante, selon ses dires, une « matière dramatique immense ». L’affaire *Bettencourt*

0 combien médiatisée, elle est encore à l’instruction dans certains tribunaux et est devenue un cas d’école pour les juristes les plus éprouvés. Le droit n’est pas absent — si il n’y avait pas ces procès, il n’y aurait pas eu d’« affaire » et tout se serait réglé dans le huis clos familial et la clandestinité qui sied à ces milieux. Mais c’est à une description des relations au quotidien que l’auteur s’attache en usant de cette manière malicieuse et élégamment détachée qu’il affectionne. Et puisque l’affaire est sur la place publique, il n’a aucune gêne à convoquer l’ensemble des protagonistes. On va donc croiser, outre Liliane Bettencourt, son mari, sa fille, son gendre, le gestionnaire indélicat Patrice de Maistre, la comptable Claire Thibout, l’ex-dandy peu scrupuleux François-Marie Banner, sans oublier les hommes politiques alors au pouvoir : Nicolas Sarkozy, Éric Woerth et son épouse.

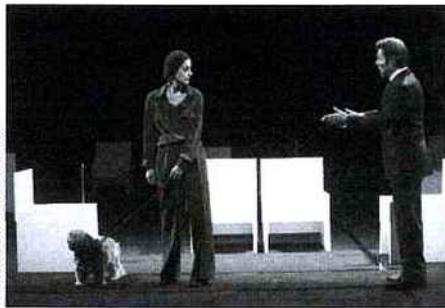
Le pilier central et monumental de cette saga, c’est l’argent. Si le magot hérité et bien géré n’était pas aussi monumental, les relations entre les personnages, leurs caractères et leurs actions seraient ordinaires, ce que montre et démontre habilement l’auteur, qui parvient avec une belle rigueur et un sens de l’épure à résumer assez froidement les événements dans ce qu’ils ont d’essentiel : trente tableaux qui bousculent la chronologie mais n’omettent pas grand-chose et, pour mettre le lien entre les générations — car on remonte jusqu’aux arrière-grands-pères —, il fait intervenir un chroniqueur. Fait divers élevé en mythe ou mythe devenant fait divers, Michel Vinaver joue avec les pièces d’un puzzle qu’il fait et défait en grand ordonnateur et manipule, avec une sorte de jubilation bon enfant, des pantins désincarnés. L’esprit est plus à la farce qu’à la comédie, à la mélancolie plus qu’à la tragédie, au boulevard plus qu’à l’épopée.

Fin connaisseur de l’auteur dont il a déjà mis en scène *Par-dessus bord* et *Les Coréens*, Christian Schiaretti épouse cette démarche de lisibilité sans afféteries inutiles, rehaussée par une élégante scénographie dans un décor dépouillé, géométrique et coloré à la Mondrian. C’est remarquablement intelligent, subtil, à la hauteur de la pièce, et lorsque l’oubli sera vite retombé sur cette « affaire », une fois de plus la fiction dépassera la réalité.

Quant aux acteurs, excellents dans l’ensemble — encore qu’on puisse regretter que Didier Flamand soit un François-Marie Banner un peu fade —, on applaudira la performance de Francine Bergé/Liliane Bettencourt qui épouse avec aisance toutes les facettes si différentes de cette petite fille riche, grande dame et séductrice aussi libre qu’esclave, guetée par le crépuscule de la sénilité, et celle du grand Jérôme Deschamps/Patrice de Maistre éclatant de vérité dans sa parodie des hommes qui gravitent autour du pouvoir et de l’argent, les conseillers des princes, un vrai numéro d’acteur.

Le soir où nous avons vu la pièce, Michel Vinaver est venu saluer et il a reçu de la salle émotion et gratitude en échange de ce don qu’il lui avait fait.

François Ménager



Bettencourt Boulevard

• *Bettencourt Boulevard*
ou une histoire de France,
de Michel Vinaver.

Mise en scène :

Christian Schiaretti.

Avec Francine Bergé,

Stéphane Bernard,

Clément Carabédian,

Jérôme Deschamps,

Philippe Dusigne, Didier Flamand,

Christine Gagnieux, Damien Gouy,

Clémence Longy,

Élizabeth Macocco,

Clément Morinière,

Nathalie Ortega,

Gaston Richard, Juliette Rizoud,

et Julien Tiphaine.

Théâtre de la Colline,

15, rue Malte-Brun,

75020 Paris.

Tél. : 01 44 62 52 52.

Jusqu’au 14 février 2016.

«Bettencourt Boulevard», les intérêts de l'arène

A la Colline, Michel Vinaver tire du feuilleton médiatique français une analyse en demi-teinte. Et érige le fait divers en moment familial de l'histoire nationale.



Francine Bergé/Liliane Bettencourt et Gaston Richard/Nicolas Sarkozy, sur la scène de la Colline. Photo Elizabeth Carecchio.

Bettencourt Boulevard, c'est l'irruption légère du boulevard dans la tragédie grecque. C'est aussi, plus précisément, une tentative divertissante et à moitié réussie de mettre sur les planches, à travers son dernier et éclatant avatar, l'affaire Bettencourt, les reflets d'une histoire bien française : celle de la famille Schueller-Bettencourt. Telle est la cible de Michel Vinaver, modeste et ironique Sophocle de l'Entreprise, vieux jeune homme vert sans habit d'académicien : ce panier de crabes aux pinces d'or et de fer à l'origine duquel, outre une ambition et une avidité sans scrupule, prospèrent une collaboration ambiguë, des amitiés à la sauce Mitterrand et, dès l'avant-guerre, un solide antisémitisme.

Le projet était risqué. Il est difficile de créer un spectacle en s'inspirant d'un événement dont le déroulé médiatique est le contraire d'un spectacle. Le brouhaha informatif fait de chaque citoyen une sorte de juge, de prêtre et de branleur saturé. On est abruti d'informations, de rumeurs et de jugements. Si bien que lorsqu'à la fin de la pièce, le Loyal servant de chœur grec demande à la salle : «*Qu'est-ce que le théâtre vient faire dans cette histoire ?*» Il est compréhensible qu'une voix dans les gradins crie un retentissant : «*Rien !*» L'artifice concentré de la scène se heurte au flux de conscience molle qui baigne le public. Mais c'est aussi ce qu'a voulu explorer Vinaver. Il a travaillé à partir de ce flux de conscience molle, tel que lui-même l'a traversé. La réalité des faits l'intéresse moins que leurs reflets publics, leur popularité intime. L'auteur est dans la caverne de Platon, esclave comme nous tous, et il expose, en s'amusant, comment la propagation d'une histoire créée en chacun de nous une sorte de mythologie de basse intensité.

Gominé. L'affaire Bettencourt est un fait divers, une affaire politique et un moment familial de l'histoire nationale. Vinaver y voit une «*trouée*», une «*fenêtre ouvrant sur la partie la plus dissimulée de notre société*». C'est un jet de lumière tragi-comique sur tout ce qui l'a précédé. Sur la grande scène de la Colline, tous les personnages sont là - ou plus exactement leurs avatars. Il y a 24 fauteuils et 2 bancs blancs, tous semblables, posés selon des angles divers. Il y a des panneaux géométriques et colorés à la Mondrian, qui flottent dans le ciel noir. Tout au fond, deux hommes parlent tour à tour à deux micros, comme en meeting. Le premier est Eugène Schueller, père de Liliane, fondateur de l'Oréal et de la fortune familiale. Il dit : «*Aime et sers il faut avoir un but la Nouvelle Europe nationale socialiste libérée du judaïsme du bolchevisme et de la franc-*



[Visualiser l'article](#)

maçonnerie.» Le second est le rabbin Meyers, grand-père de l'époux de Françoise Bettencourt, fille de Liliane. Il a été gazé à Auschwitz. A la fin de la pièce il dit, dans une lettre jetée du train qui l'emporte vers la mort : «Je ne dis pas avec l'aide de Dieu parce que ce que fait Dieu ce que veut Dieu se laisse en ce moment moins que jamais approcher mais cette incompréhension n'entame pas ma foi.»

Entre les deux, voici les reflets plus ou moins statufiés de l'affaire. Christian Schiaretti les met en scène à la manière du théâtre antique, droits, lents, solitaires, presque immobiles - comme figés dans le mythe de leur réputation. Tous ne jouent pas sur le même registre. Certains, comme les interprètes d'Eric Woerth ou de Nicolas Sarkozy, jouent la copie. Jouer Sarkozy est devenu presque impossible, tant lui-même a abusé de ses caricatures. C'est sans importance : ce sont des rôles secondaires. D'autres, essentiels, incarnent à merveille le pire de leur personnage. Soit dans le genre glacial souriant et gominé autosatisfait : Philippe Dusigne dans la peau d'André Bettencourt, défunt mari de Liliane. Soit dans le genre fripouille burlesque et obséquieuse à patate chaude dans la bouche, sombre cravate affamée de Passy : Jérôme Deschamps dans la peau de Patrice de Maistre, gestionnaire de l'argent de la vieille. C'est une brute suave et insubmersible. Le personnage de François-Marie Banier a sur lui ce mot : *«Vous avez fait, Patrice, l'économie d'une mue.»*

Crustacés. Ces deux-là font le spectacle avec une troisième : Francine Bergé, dans la peau de Liliane. Elle n'est ici ni franchement vieille, ni gâteuse, ni stupide. Simplement une femme élégante qui vieillit, qui perd parfois la mémoire ou les pédales, mais jamais son instinct ni son intelligence. Sa longue silhouette égarée mais lucide traverse le plateau et les crustacés qui la guettent comme une Antigone vieillie et inversée, qui n'obtiendra ni la justice ni la paix : l'héritière Schueller, c'est elle. Elle paie les vices des uns et pour l'enfer de ses origines. Une scène de ménage avec Banier est réussie : elle l'insulte, le rejette, il s'allonge à terre et se replie sur lui-même, elle retourne vers lui, l'interpelle doucement, il se relève et tous deux sourient : leur entente est soudain plus forte que leurs intérêts. Banier (Didier Flamand) est ici un personnage neutre, ironique, presque absent, sans rapport avec l'éclatante et amoralité générosité de l'original - tout ce qui fait de lui un être formidablement divertissant.

Reste la fille Bettencourt, Françoise. Elle a épousé un juif, elle joue du Bach trois heures par jour, elle a écrit sur les dieux grecs et la Bible : c'est à elle que semble aller la sympathie de Vinaver, qui s'abstient de trop juger les fantômes qu'il nous présente. Elle est la seule qui soit dans le registre tragique. Cette multiplication de tonalités rend l'ensemble incertain : on flotte entre le café-théâtre, la comédie, la tragédie, mais l'affaire Bettencourt est-elle autre chose qu'un pot-pourri ? L'exergue du texte est un extrait du *Galet*, de Francis Ponge : *«Je noterai, enfin, comme un principe très important, que toutes les formes de la pierre, qui représentent toutes quelque état de son évolution, existent simultanément au monde. Ici point de générations, point de races disparues.»* Tel est son galet Bettencourt, posé comme une feuille sur la page d'une éternité sans lendemain.

Philippe Lançon

Bettencourt Boulevard de **Michel Vinaver** m.s. Christian Schiaretti. Théâtre de la Colline, 15, rue Malte-Brun, 75020. Jusqu'au 14 février. Rens. : www.colline.fr



Bettencourt boulevard

ILS sont tous là, avec leur vrai nom, leur silhouette, leurs postures et leurs mots. A l'avant-scène, Liliane (Francine Bergé), la vieille, et l'argent de la vieille, qui les rend tous fous. L'enjôleur François-Marie Banier et les millions qu'il accepte comme un dû, avant d'en redemander. La fille mal-aimée avec ses grosses lunettes. Le gestionnaire Patrice de Maistre (Jérôme Deschamps, qui en fait magnifiquement des tonnes) qui réclame à la vieille un yacht en guise de petit cadeau. Le majordome et son magnéto de poche. La comptable et ses allers-retours à la banque avec des valises pleines de billets. Sarkozy (Gaston Richard, hilarant) qui vient gentiment dire bonjour en voisin. Woerth, persuadé de n'avoir jamais rencontré homme de fric aussi irréprochable que lui...

Grand découpeur revendiqué d'articles de presse, Michel

Vinaver, l'auteur, y a ajouté deux personnages moins bien connus : Eugène Schueller, le fondateur de L'Oréal, collabo, antisémite notoire, grand copain de Mitterrand, et le rabbin Robert Meyers, grand-père du mari de Françoise, disparu à Auschwitz. La pièce commence avec eux deux côte à côte...

On voit l'idée : c'est tout un pan de l'histoire de France qui défile avec cette histoire de shampoing. La Shoah, les Trente Glorieuses, l'alternance droite-gauche, le vertige du fric, et par là-dessus les affects... Rondement menée par le metteur en scène Christian Schiaretti, découpée en 30 tableaux, commentée par un chroniqueur qui joue le cœur à lui tout seul, l'affaire est didactiquement résumée, jouée dans un décor stylisé à la Mondrian, avec palanquée de sièges blancs design sur scène et grands panneaux mo-

nochromes au plafond. Sur scène se pressent jusqu'à 17 personnages...

Et ce n'est pas qu'on s'ennuie, mais, comment dire ? « *Si mon théâtre a une marque de fabrique, dit Vinaver, c'est qu'il ne comporte pas de jugement ou de parti pris. Il donne à entendre et à voir. Et toujours avec une composante de sympathie.* » On aurait aimé une charge, une caricature, une colère, ou un hénaurme éclat de rire, ou alors une lecture politique, ou morale : rien de tout cela. Du coup, on a l'impression d'avoir vu un bon documentaire, et rien de plus.

Or toute cette saga-là est encore fraîche dans nos esprits, on la connaît par cœur. Peut-être qu'en la revoyant dans vingt ans...

J.-L. P.

● Au théâtre de la Colline, à Paris.



L'affaire Bettencourt ou le choc du théâtre

Avec «Bettencourt Boulevard ou une histoire de France», l'écrivain Michel Vinaver signe une grande pièce mordante et captivante, servie par dix-huit comédiens formidables au Théâtre national populaire à Villeurbanne, avant Paris

Les habits de Tartuffe leur vont si bien. Liliane Bettencourt, François-Marie Banier, Nicolas Sarkozy, Patrice de Maistre font des ravages sur la scène du Théâtre national populaire à Villeurbanne (TNP) – avant le Théâtre de la Colline à Paris, dès le 20 janvier. Pas tout à fait eux, bien sûr. Mais leurs doubles de fiction, cousus d'une aiguille virtuose par l'écrivain Michel Vinaver. Un tel cercle ne pouvait échapper à ce destin. N'est-il pas au cœur d'un des feuillets les plus explosifs, mais aussi rance, de la Cinquième République?

Honoré de Balzac aurait adoré. Pensez: Liliane Bettencourt, 93 ans aujourd'hui, héritière pharaonique de l'Oréal, comble de cadeaux mirifiques son protégé François-Marie Banier. Qui ça? Mais oui, ce romancier alerte au temps de sa jeunesse, chouchou d'Aragon, devenu photographe, croqueur de diamants et de cœurs en déshérence, sifflent les mauvaises langues. Celui de Liliane, justement, hiberne, jusqu'au jour où elle croise le bleu des yeux de François-Marie. Félicité? Pas pour tout le monde. Sa fille aimante, Françoise Bettencourt-Meyers, s'inquiète de ces largesses. «Abus de faiblesse», dénoncent ses avocats. Des médecins bourdonnent autour de Liliane, «esprit es-tu là?». La justice s'emballa, la République tremble.

De cet engrenage follement romanesque, Michel Vinaver fait *Bettencourt Boulevard ou une histoire de France* (L'Arche). La pièce, qui vient de remporter le Grand Prix de littérature dramatique 2015, est à la hauteur: elle est formidable de subtilité, d'intelligence piquée, d'observation pénétrante. A 88 ans, l'écrivain, ancien patron de Gillette-France, père de l'actrice Anouk Grinberg, continue de percer les secrets de nos tribus, d'en révéler le langage, d'en suggérer les violences sous la politesse des jours. Son art reste celui d'un ethnologue poète: il n'assène rien, il prélève, il agence les perles de ses contemporains, il pointe les failles par lesquelles remonte, en geyser, une sauvagerie qui est, souffle son oeuvre, consubstantielle à l'humanité.

Bettencourt Boulevard est une comédie fauve, mais en chambre. Avec Christian Schiaretta, elle trouve un metteur en scène inspiré qui orchestre, en joueur d'échec, le chassé-croisé des personnages, veille à accorder leurs timbres, comme on dit dans les fosses d'orchestre. Le directeur du TNP dispose pour accomplir son dessein d'une troupe de dix-huit acteurs impressionnants dans la contrefaçon. Ils collent au modèle certes, mais ne singent rien. Il jouent l'implacable partition de Vinaver, cette langue sans point ni virgule, où le retour à la ligne tient lieu, comme dans la poésie en prose, de ponctuation. Ils brillent en contrebandiers de silhouettes.

L'intelligence de *Bettencourt Boulevard*, c'est sa structure: trente morceaux, selon le terme de Michel Vinaver, certains brefs comme un aparté; et un tombeau en guise de socle. En préambule et en arrière-fond constant, deux spectres déroulent leur histoire: le père de Liliane, Eugène Schueller, inventeur d'une lotion capillaire – prémices de l'empire l'Oréal- mais aussi membre actif du MSR, Mouvement social révolutionnaire qui se distingue, dans les années 1930-1940, par sa virulence antisémite; et le rabbin Robert Meyers, contemporain d'Eugène, grand-père du mari de Françoise Bettencourt, mort à Auschwitz. La scène s'étend devant vous, immense, jalonnée de chaises blanches, surplombée de toiles monochromatiques. Vous êtes bien chez les uber- riches. Et vous apercevez ces deux présences tutélaires, vous entendez surtout leurs voix de commandeur. L'Oréal est le flacon de cette France trouble.



[Visualiser l'article](#)

Mais aux fantômes succèdent les fauves. Liliane Bettencourt (Francine Bergé, chavirée, chavirante, quelle classe) s'enivre au contact de son François-Marie (Didier Flamand), elle n'a jamais assez à lui offrir. Et ne lui parlez pas de son mari, Monsieur Bettencourt, sénateur qui arrose d'enveloppes les partis de droite. La fille d'Eugène Schueller est prodigue. Et tout le monde en profite. Admirez Jérôme Deschamps – créateur naguère des Deschiens – dans le rôle de Patrice de Maistre, l'homme qui tient les cordons de la fortune. Son chant est celui du courtisan, il coule en miel, puis d'un coup écrase une mouche.

Exécution? Michel Vinaver pique davantage qu'il n'accable. Le trait est impitoyable, certes: Nicolas Sarkozy par exemple poursuivant sur le trottoir de Neuilly Liliane, dans l'espoir d'un petit cadeau. Mais il rend aussi justice, sans démagogie, aux petites gens, Dominique, la femme de chambre de Madame, Pascal, le majordome de Monsieur. Ce sont eux qui cherchent à sauver la maison. Pour les uns, ils font figure de traître. Pour les autres de lanceur d'alertes. Ce qu'ils défendent, c'est une idée du monde – de leur monde. C'est-à-dire aussi un idéal. Ils sont pour cela grandioses et pathétiques.

Bettencourt Boulevard possède cette force: elle plonge dans le panier de crabes, mais ne met pas tout le monde dans le même sac. Sur ce boulevard, vous trouverez des poches d'amour. Voyez Françoise Bettencourt-Meyer (Christine Gagnieux), cette spécialiste des mythes mondialement reconnue. Elle gît soudain au pied du siège paternel, prostrée comme une fillette dans le chagrin. Sa Liliane lui est à jamais volée. Son royaume, où ont régné Eugène Schueller et André Bettencourt, ces patriarches aux mains sales, est pourri. Michel Vinaver écrit comme on swingue: il balance, il grise, et de frictions poétiques en fiction, il dévoile la part maudite de l'époque. Le tragique est son butin.

Bettencourt Boulevard ou une histoire de France, Villeurbanne, Théâtre national populaire, jusqu'au 19 décembre (rens. www.tnp-villeurbanne.com); puis Paris, Théâtre de la Colline, du 20 janvier au 14 février.



THÉÂTRE

Bettencourt un peu court

BETTENCOURT BOULEVARD OU UNE HISTOIRE DE FRANCE, DE MICHEL VINAVER
JUSQU'AU 19 DÉCEMBRE, THÉÂTRE NATIONAL POPULAIRE, VILLEURBANNE,
04-78-03-30-00. PUIS DU 20 JANVIER AU 14 FÉVRIER, THÉÂTRE DE LA COLLINE, PARIS-20^E.

REBECCA FANUÈLE/GALERIE IN SITU FABIENNE LECLERC, PARIS/MICHEL CAVALCA - DELA LAMDE/SIPA

☆☆☆☆ Remarque liminaire : avec Michel Vinaver, premier dramaturge de ce temps, et Christian Schiaretti, l'un de nos meilleurs metteurs en scène, la barre est placée haut. En dépit de nos réserves sur le spectacle, sa qualité demeure incontestable. D'autant plus qu'y participent Francine Bergé (photo), Jérôme Deschamps, Christine Gagnieux, Elizabeth Macocco (photo), Didier Flamand, acteurs de grande envergure. Si l'on en sort frustré, c'est qu'à propos de l'affaire Bettencourt, on supposait que Vinaver avait plus à dire. Le romancier, peintre et photographe François-Marie Banier a-t-il profité du gâtisme de la principale actionnaire de L'Oréal pour lui barboter quelques millions ? La fille de Mme Bettencourt l'en a accusé. Banier n'aurait d'ailleurs pas été le seul. Patrice de Maistre, son gestionnaire de fortune, ainsi que divers politiques ont été soupçonnés. Là où la pièce déçoit, c'est qu'elle n'offre qu'un survol factuel, un memento du fait divers. « *On dirait l'affaire Bettencourt pour les nuls* », entend-on ronchonner à la sortie. Dès 2011, le scandale avait inspiré à Laurent



Ruquier une farce finement intitulée « Parce que je la vole bien ». Ne comparons pas les œuvres, l'une se veut tragédie, l'autre n'était qu'une pochade. Néanmoins, révérence gardée, Vinaver ne nous apprend rien de plus que Ruquier. Son absence de point de vue vient d'un manque de recul. Les événements sont encore frais, et cette sorte de viande est meilleure rassise. L'affaire n'est pas close. La pièce de Vinaver non plus n'a pas de dénouement. **JACQUES NERSON**



«Bettencourt Boulevard» en direct sur Mediapart

Par La rédaction de Mediapart

Mercredi 2 décembre à 19 h 30, Mediapart vous invite au théâtre : *Bettencourt Boulevard ou une histoire de France*, la pièce de Michel Vinaver mise en scène par Christian Schiaretti, sera retransmise en direct et en accès libre. C'est notre cadeau pour le huitième anniversaire de l'annonce de la création de Mediapart, le 2 décembre 2007.

Nous avons choisi cette date du 2 décembre, repère dans notre histoire nationale du coup d'État bonapartiste de 1851, comme symbole démocratique d'un triple « non », toujours actuel en nos temps troublés : refus des confiscations autoritaires de la République, du pouvoir personnel qui dépossède le peuple souverain, des oligarchies qui s'y épanouissent, y sont à leur affaire et y font leurs affaires. La pièce de Michel Vinaver étant un tableau de l'oligarchie française contemporaine, avec ses barons de la finance, de l'industrie et de la politique, on ne pouvait rêver rencontre plus adéquate pour fêter cette date anniversaire.

En partenariat avec le [Théâtre national populaire \(TNP\)](#) et avec l'accord de toute la troupe – que nous remercions vivement –, Mediapart va donc diffuser mercredi soir en direct *Bettencourt Boulevard*, avec la complicité de notre habituel partenaire, Pierre Cattan (qui réalisera la retransmission) et ses équipes de Small Bang. D'une durée de 1 h 45, la pièce démarre à 20 heures mais nous prendrons l'antenne dès 19 h 30 pour un entretien avec l'auteur, Michel Vinaver, et le metteur en scène, Christian Schiaretti. Attention : il n'y aura pas de rediffusion, donc c'est un événement d'autant plus exceptionnel qu'il sera unique.

La pièce sera jouée jusqu'au 19 décembre au TNP, puis du 20 janvier au 14 février à La Colline à Paris et, enfin, du 8 au 11 mars à la Comédie de Reims.

Assistant aux répétitions ([lire ici](#)), puis à la première ([lire là](#)), Antoine Perraud en a rendu compte, donnant aussi la parole au premier metteur en scène ([lire l'interview de Christian Schiaretti](#)) d'une pièce que nous avons saluée lors de sa publication chez L'Arche, il y a un an ([lire Michel Vinaver transcende l'affaire Bettencourt](#)). Je n'ajouterai rien, partageant son enthousiasme pour l'interprétation offerte avec cette création au TNP, toute en finesse et légèreté, associant humour et gravité, tragique et comique, sans rien de cette « *mise en trop* » qu'a toujours redoutée Michel Vinaver pour son théâtre, lequel entend « *réfléchir l'événement plutôt qu'y réfléchir* ».